Un projet du Peace Performance Train

À l'initiative de Valérie Antoine, Valéry Dvoinikov
et Karel Sergen

Les Poètes pour la Paix

Tableau de Nerkiz Sahin

Ce recueil, que vous tenez entre les mains, est né dans le ciel, entre la Belgique et le Maroc, un jour de mai 2022.

Nous nous rendions au Festival International de Poésie de Marrakech et nous avons bien entendu abordé le récent conflit en Ukraine.

Il nous est paru évident qu'en tant que poètes, et membres d'une association d'artistes de diverses cultures et origines, nous devions lancer un appel aux poètes et transmettre leur message de Paix.

C'est donc de tous les continents que nous sont parvenus les messages des poètes.

Plus de 150 artistes ont témoigné de leur profonde aspiration à la Paix et à la solidarité entre les différents peuples du Monde.

Il me faut également remercier chacun des membres de notre équipe qui ont porté ce magnifique projet sans ménager leurs efforts !

Merci à Valery, pour m'avoir suivi dans ce projet incroyable, ses nombreuses contributions et traductions ;

Merci à Karel, qui nous a également permis de réunir dans cet ouvrage nos poètes nationaux ;

Merci à Ann, pour les nombreuses traductions et son soutien à la réalisation de ce projet ;

Merci à Laura, pour son investissement, sa relecture précieuse et sa bonne humeur ;

Merci enfin, à tous les artistes qui nous ont accordé leur confiance.

Valérie Antoine

Alhadi Adam Agabeldour, Soudan – Belgique

Rose blanche - الوردة البضاء

Les gouttes de pluie froide
Dansent comme les épis de blé fragiles
Émanant de la saveur des hymnes
Et des symphonies des lacs tranquilles
Tout dans la nature déborde de joie
Arrosé du miel du ciel
D'où la rosée s'écoule
Telle une graine d'amour éternel
Se dispersant derrière les collines
Et laissant échapper un parfum rafraîchissant
À l'horizon, les battements d'ailes du pigeon de montagne
Ses plumes semblent être des poèmes éternels
Sur les murs de nos cœurs
Flottant dans les lacs des prairies douces
Et les reliefs des pentes des anciennes montagnes enneigées.

Grizzly maléfique - شموع الامل

Se vautrant dans la boue des routes
Écrasant les épis verts
Sous ses pieds tachés de sang
Il entrave le mouvement de la vie
Ce voyage de misère et de tourment
Pressant le foie des vérités pour en extraire un vin d'ivresse
Et l'humanité est promise à un pas de pleurs
Les lampes n'éclairent plus les chemins
Les branches ne dansent plus fièrement à travers les distances.
Elles sont devenues des couvertures humides pour les engins
blindés et les tanks.
Oh malheur aux enfants du village des arbres mouvants.
Malheur aux femmes violées par le pont brisé.
La traversée de la rivière est suivie d'un tourbillon de balles.
L'ours guette entre les rives de la rivière
Ainsi résonne le rythme du destin funeste.
C'est un langage qui ne convient pas à l'amour.
Un langage qui ne fait pas pousser des roses et la paix
Un langage qui n'engendre ni fruits ni baisers
Un langage qui ne donne ni tolérance ni parfum de jasmin
C'est un langage qui n'enfante ni gazelles ni miel

Salvatore Adamo, Sicile – Belgique

Le monde a mal

Nous y voilà,
Après l'espoir d'un monde meilleur
Et tant de rêves chantés en chœur
On se réveille en pleine horreur
Nous y voilà,
L'histoire a remis à l'honneur
Les vieux démons des dictateurs
Qui marchent sur des peuples en pleurs
Arrêtez, arrêtez, arrêtez, arrêtez

Au nom de la vie, au nom de la vie même
Tout ce mal que l'on sème
Tous ces germes de haine
Qui va les récolter
Trop de coups, trop de secousses
On en a la nausée
Ces gens, la mort aux trousses
Rejetés, pourchassés,

Est-ce que l'amour repousse
Là où la terre a saigné ?
Est-ce que l'amour repousse
Là où la terre a saigné ?

Mal, le monde a mal
Toujours une guerre plantée dans le cœur
Mal, le monde a mal

On est tous frères mais dans le malheur
Le monde a mal

Nous y voilà,
En pleine ère intersidérale
On a un pied sur une étoile
Et l'autre dans un bain de sang.

Nous y voilà,
On a changé de millénaire
Escorté par les militaires
On repart mille ans en arrière

Mal, le monde a mal
Toujours une guerre plantée dans le cœur
Mal, le monde a mal
On est tous frères mais on se fait peur
Le monde a mal

Mal, le monde a mal
On est tous frères mais dans le malheur
Le monde a mal, mal
Mal, le monde a mal
Toujours une guerre plantée dans le cœur
Mal, le monde a mal

On est tous frères mais dans le malheur.

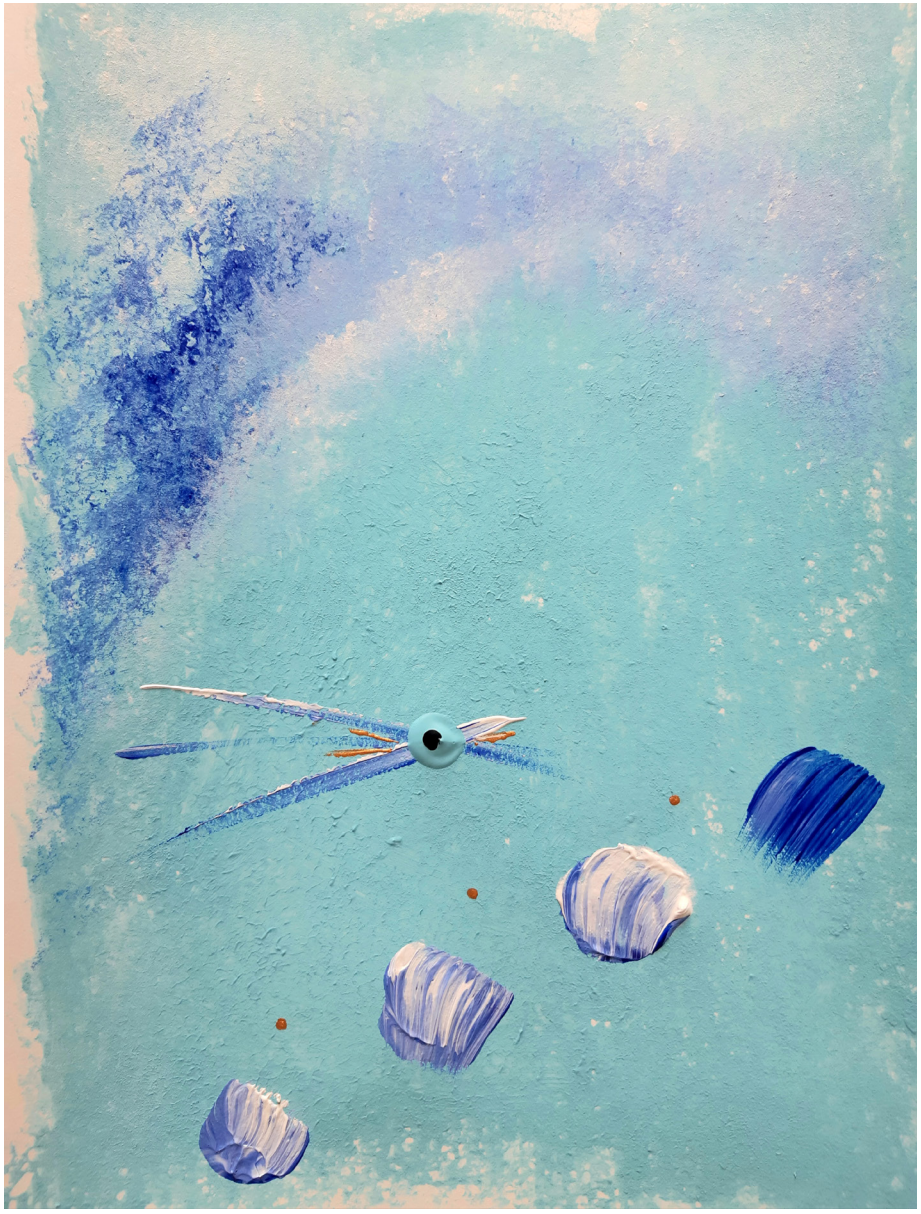
Muniam Alfakir, Irak – Danemark

Construire une patrie

Une fois, j'ai pris un peu de terre
Un peu d'herbe
Et un peu d'eau
Et beaucoup de barbelés
J'en ai bâti une patrie
Pourrais-je la nommer Irak ?

Soldat

Il n'était pas fragile au point de se briser
Ni mou au point de se plier
Il baignait dans une effroyable solitude
Lors de sa première permission,
Il revient dans un camion
Lors de la seconde,
Dans un bus
Lors de la troisième,
Dans un cercueil.



Aliane Djilali, Alger, Algérie

Je veux être moi - أريد أن أكون أنا

Je cesserais d'être humain
Et je perdrais tout espoir de paix face à l'avenir,
Si jamais je fais du mal à celui qui me ressemble,
Tout en me servant de violence pour dominer un peuple.
La paix ne peut pas être acquise avec les armes.
On la couve, tel un oiseau son œuf, pour qu'elle grandisse à l'intérieur de nos âmes.
Il suffit pour cela d'ouvrir tout simplement nos cœurs
Et commencer à vivre tous ensemble sans aucun sentiment de peur.
C'est ainsi que s'ouvrira l'ère de paix dans le monde
Et s'éloignera à tout jamais cette bête immonde
Qu'est la haine qui agit au nom de l'absurde et qui est à l'origine de tous nos maux
Afin que descende sur terre parmi les hommes, un amour semblable à celui de simples animaux envers leur progéniture.

Amel Amar Boumaza, Algérie

Maudite citation

Le jour se lève
Malgré la loi
De la nature
Prend la fuite
Ailleurs,
Et fait escale
Le Crépuscule de lune
Règne et prend la relève
Là où les couleurs sombres
S'acharnent en cavale
Sourds , muets poètes et écrivains
se tuent à jamais
Fuient leurs mots
Concluent une trêve
Travestis
Au look parfait
Assassinent l'histoire
Ne croient plus aux valeurs
Pauvre Jean Paul
Simone et Martin
et tant d'autres
Là-bas au bout
S'achève l'aventure
Quelques braves gens
Récoltent des subsides
Femmes et enfants
Appellent au secours
Font grâce à la vie

À bras ouverts
Affrontent la mort
Seul et unique recours
Là-bas au bout
Les enfants ne rêvent plus
Ni de Blanche Neige
Ni de Cendrillon
Seul le méchant loup
Domine leur terre
Œil de cyclope
Méchant dévastateur
Empoisonnée la Belle
Au bois dormant
Le noir farouche
Extermine le blanc
Le rouge assaillant
Abîme les champs
Criarde est la transparence
Celle du courage abondant
des rescapés ,des fugitifs
Accueillent avec chagrin
Une nouvelle victime
Un nouveau cadavre démembré
Une jambe par-ci une main par-là
Là-bas au bout
Où l'histoire a pris fin
Que reste-t-il aux poètes
Que reste-t-il aux écrivains
Qu'un pire scandale
Pour redéfinir
L'histoire actuelle
Que ce misérable chapitre
Aux multiples refrains.

Alexander Anchia, Costa Rica

Hagiographe - Hagiógrafo

Le monument de la paix,
c'est celui qui est le moins enseigné.
C'est celui contre lequel
ils trébuchent
dans un coin
d'un parc oublié.

Le vent de décembre
balaye toujours
Sa structure
et son verbiage.

Comme si c'était de son vivant
il reste seul avec ses intentions,
sans les corbeaux, sans les pigeons,
et sans les hirondelles qui parfois
répondant à son appel, sont seules capables
de comprendre d'aussi belles déclamations.

Mais c'est aussi
un enfant distrait,
Celui qui fait fondre le bronze
et qu'on encourage à s'enflammer.
C'est lui qui entendra ma voix et c'est avec lui que
je communiquerai alors !

Antemanha, Allemagne – France

Pourquoi cette pierre est-elle argent gris qui brille ?
Millefeuille de sédimentations
strates d'huîtres
schistes ardoise
pourquoi est-elle lumière ?
Vertige argenté
pourquoi inondes-tu de joie
les parois de mon cœur ?
A toucher ta lumière
il m'a semblé que je vivais
Et la mer scintillante quand la bise la caresse
et commence l'infini au présent de nos jours
pourquoi est-elle d'or ?
Qui ose plonger ses rétines
dans ce silence resplendissant ?
Et toi Belladone
pourquoi as-tu des yeux qui brillent ?
Qui humecte ainsi tes pupilles ?
Qui a ouvert la fenêtre de ton regard ?
A être touchée par ta lueur
il m'a semblé que tu m'aimais

Valérie Antoine, Belgique

Torpeur

Les mots implacables
Sous mes yeux ont défilé.

Mon cœur s'est arrêté
Refusant l'innommable vérité

Mon cœur, mon aimé,
Quel est donc ce danger ?

Ton âme si pure,
A leur folie exposée.

Ton regard si doux,
Par l'horreur menacé.

Et ma seule prière
Pour t'apaiser.

Mon cœur, mon aimé,
Épris de liberté

Au-delà des frontières
Voyagent les pensées

Par-delà les mers
Voleront nos baisers.

Mon cœur, mon aimé,
Épris de justice et de vérité

Qu'importe les mensonges
De leurs esprits torturés

Qu'importe la douleur
À nos corps infligée

De notre seul amour
Naîtra l'Éternité.

Juste un regard

Des petits yeux rieurs
Qui sourient au bonheur
Un sourire éclatant
Pour parler de l'amour
De partager ce moment

Quelques mots échangés
Promesse de retrouvailles
D'amitiés enfantines

Et puis tout vole en éclat
L'enfant disparaît
Dans l'éclair terrifiant
De la bête immonde

Quelques secondes ont suffi
À briser l'innocence

La folie d'un seul
Condamne au supplice
Un peuple épris de fraternité

Juste un regard
À tout jamais gravé
Dans ma mémoire.

Michael Augustin, Allemagne

Jüdischer Friedhof, Czernowitz

Die Grabinschriften
Russisch, Hebräisch, Ukrainisch
Rumänisch, Jiddisch, Deutsch
Hier kannst du
von den Toten lernen
wie sich zusammen leben ließe
ohne Streit

Cimetière juif, Czernowitz

Des inscriptions funéraires
en russe, hébreu, ukrainien,
roumain, yiddish, allemand
Ici, tu peux
apprendre des morts
comment vivre ensemble
sans se disputer.

Begegnung

Der kleine Junge
wirft den Soldaten
einen Stein hinterher
Die schießen zurück
und gehen weiter
Wer, um Gottes willen
soll denn nun bloß
in ihre Fußstapfen treten?

Rencontre

Le petit garçon
jette une pierre
aux soldats
Ils lui tirent dessus
et partent plus loin
Qui, pour l'amour de Dieu,
pourrait maintenant
marcher sur leurs pas ?

Nora Balile, Maroc

Quand la Paix reviendra

Quand la Paix reviendra
Rester dans la vérité
Ne plus rien attendre
La rose se fane sous les décombres et la folie des hommes
Quand la Paix reviendra
Mes mains tremblent de promesses
Ignorer ce qui nous délie
Rester dans la lumière de qui nous sommes
Quand la Paix reviendra
les visages se donnent à nouveau
Un mirage qui se livre
Quand la Paix reviendra
les mots retrouvent enfin
La saveur des bouches qui rougissent
D'une parole libre
Quand la Paix reviendra
Le chant des femmes plus enivrants
Et la rose retrouve
La délicatesse des beaux jours
Rester dans sa vérité
Tout recommencer
Espérer encore et encore
Quand la paix reviendra

Benno Barnard, Pays-Bas – Belgique – Angleterre

In Iepers boog

In Iepers boog is niets om bang voor te wezen:
uit de donkere aarde verrijzen geen schimmen
om hun krankzinnige melodie tegen Europa te zingen,
slechts lelijke huizen en nieuwe gewassen.

Het resterende vee loeit zijn benauwenis weg;
en in de boer die naar het landschap staart
komt de verwarrende gedachte
dat hij zijn leven moet veranderen niet op.

Honderd jaar na de kubistische legers is het Europa.
De overmoed van een motor slijpt bochten in het landschap;
de genialiteit strijkt als een lucifer langs de waanzin.

In de velden waar wij bekijken hoe zomer
zijn klaprozen kamt, mompel ik tegen Owen en jou
dat ik dringend iets moet vertalen in het dialect van mijn tijd.

Au Saillant d'Ypres

Au Saillant d'Ypres il n'y a rien à craindre :
de la terre sombre aucune ombre ne s'élève
pour chanter leur mélodie insensée contre l'Europe,
seulement des maisons hideuses et de nouvelles cultures.

Les bovins restants beuglent leur détresse ;
et du fermier qui regarde le paysage
ne vient pas la pensée troublante
qu'il doit changer sa vie.

Cent ans après les armées cubistes c'est l'Europe.
La démesure d'un moteur aiguise des courbes dans le paysage ;
La génialité se gratte comme une allumette dans la folie.

Dans les champs où nous regardons comment l'été
peigne ses coquelicots, je marmonne à Owen et à toi
que j'ai un besoin urgent de traduire quelque chose dans le
dialecte de mon temps.

Najet Belkhiria, Tunisie

Le sourire de l'espoir

Demandez aux étoiles dans le Ciel, un sourire de l'aube
afin qu'il nous guérisse des journées à brûler.
Et une rose apparaîtra dans le sable dès que le Ciel offrira
Sa bonne humeur au monde et à l'être humain.
Avec l'eau de la pluie, il lavera nos douleurs et nos chagrins.
Puis laissera les oiseaux survoler les rivières et les jardins.
Et le lendemain le printemps reviendra, l'espoir nous sourira
Et la vérité éclairera les chemins de la Lune et du Soleil…
Le chant des oiseaux

Mes paupières du matin versent de la rosée
Je parcours ma mémoire
Pour y trouver les caresses de la main du soleil.
Et je suis de retour sur les ailes blanches de la joie,
Portée par le chant des oiseaux.
Je voyage dans les sentiers du parfum,
Dans les plis des roses et je porte sur ma tête la couronne de l'espérance
Que je peins de l'amour sans aucune restriction ni pause,
déposée au creux du temps, juste entre la vie et les mots
que je respire par la liberté…

Michel Bénard, France

Ce matin j'ai vu une hirondelle
Déposer sur la brume de mes songes
Une note de silence bleu
À la couleur de tes yeux,
Celle d'un pays lointain
De soleil, de paix et de poésie
Comme nous n'osons plus même imaginer.
Ce matin j'ai croisé
Sur la – Coulée Verte –
Les pèlerins de Compostelle,
Savaient-ils que j'avais vu
Un ciel obscurci par les conflits.
Ce matin, oui j'ai vu
Dans les fumées de ma nuit
La bibliothèque d'Alexandrie en proie
Aux flammes d'un terrible incendie,
Les plus précieux manuscrits de Byblos,
Ceux de la sagesse, de la connaissance
Dont il ne demeurait plus que les cendres.
Ce matin dans le désert j'ai entendu
Les cris des hyènes et des vautours,
Les pugilats insensés des charognards.
Ce matin j'ai vu dans les ruines
Fumantes de Palmyre,
Au nom d'un « dieu » falsifié, de pacotille,
D'un « dieu » de carton-pâte et papier mâché,
D'inquiétantes prophéties et parodies

Engendrant d'étranges simulacres.
Déposée sur l'autel du veau d'or,
La colombe avait la gorge tranchée.
Sur la plaine les meules
Sont en flamme,
Les fumées occultent le paysage,
Les objets de la vie
Jonchent le sol.
Le vide des rues est saisissant,
Murs éventrés, carcasses calcinées,
Stèles des morts profanées
Des poussières de l'oubli.
Le cri du silence est cinglant,
Le drame est palpable,
Il impose son viol dans le corps,
Le cœur et l'âme,
Il sent la chair mutilée.
La guerre et son cortège
Viennent encore de transhumer
En bafouant la PAIX !

Sujata Bhatt, Inde – Allemagne

La guerre – The war

Toute guerre est LA GUERRE.
Elle dévaste nos rêves.
Elle nous fait serrer
contre nous nos enfants.
Elle nous laisse sans voix.
Et nous disons que nous comprenons,
mais nous ne comprenons pas.

Espoir – Hope

L'espoir est-il un oiseau que vous avez pris
dans votre âme, comme l'a fait Emily Dickinson ?
Écoutez-vous son chant ?
Est-ce l'oiseau qui appelle
la lumière du matin chaque jour ?
Parfois juste un pâle éclat de lumière.
Ou est-ce le matin qui cherche l'oiseau ?
As-tu appris à faire l'éloge du monde mutilé*
comme Adam Zagajewski l'a fait ?
Peux-tu t'en souvenir ?
Dans mes moments de peur
je me tourne vers les vieux maîtres
et je remplis mon silence avec leurs mots.

Isabelle Bielecki, Belgique – Russie – Pologne – Allemagne

Deux frères

Il était un petit et un grand
Qui étaient frères
Et comme tous les enfants
Ils se faisaient la guerre

Pour tout ils se disputaient
Par jeu ou pour rire
Une brioche, un bol de lait
Devenait prétexte pour mourir

Le grand était gagnant
De toutes ces batailles
C'est ainsi même chez les enfants
Qui pour un rien se chamaillent

Longtemps ils vécurent face à face
Parfois dos à dos
Sans qu'aucun ne trépasse
Toujours unis contre leurs rivaux

Un jour le petit
En eut assez de ce voisinage
Il décréta c'est fini
Le grand me porte trop ombrage

Il partit au loin
Se chercher un autre frère
C'est ainsi qu'il nous revint
Avec un étrange compère

Un type au long nez
Aux dents bien blanches
Il était le bien-aimé
D'une troupe de bernaches

Le petit lui offrit toutes ses brioches
Et jusqu'au bidon de lait
Il cria : qu'on sonne les cloches
Pour mon beau grand pistolet

Ainsi commença la guerre
Entre le petit et le grand
La vraie la meurtrière
Ils ne faisaient plus semblant

Ce devint haine sur colère
Entre mâles dominants
Sans pardon ni prière
Même pour les femmes et les enfants

J'ignore comment finit cette galère
Entre les frères d'avant
Sans doute deux pieds sous terre
Pour le petit comme pour le grand

Nouri Bourach - Нури Бураш, citoyen tatare

*Une marche - **Марш***

Sois fier de tout, mon brave général !
Toi qui sais faire valoir ton épée.
Toi qui as déjà transféré tout ton capital en offshore à l'étranger,
Toi qui es un transporteur.
Celui qui t'a contredit, a perdu sa tête,
Celui qui t'a menacé peut pourrir dans sa merde,
Ton soldat est soit décédé, soit n'est pas encore prêt
Pour venir te voir en pleine nuit.
Tu n'as pu envahir que vingt-six Tsushima,
Ta place est en Nerchinsk, et non pas en Crimea,
– c'est là que tu nourriras les vaches et que tu critiqueras le régime,
Et que tu te frotteras à nos palais jusqu'à ce que tu aies une attaque cardiaque.
Mais en attendant, tant que tu baptises ton billet de parti dans une église,
Tant que tu racontes des blagues salaces sur des pipes féminines,
Et que tu caches ton revolver dans tes draps, honteux de toi,
Et grisé du fait de la fornication,
Sois fier de tout, tu n'es pas encore vieux, mon général !
Bien que ta tension explose et que ta pomme d'Adam s'embellit,
Tes sbires continuent à louer ton grognement rauque
Et à te fixer tel un monarque ses sales diablotins.
Et même quand sur le terrain, ivre mort, tu souffles dans ton foulard
Tout en visant tous ces rats comme un boa effaré,
Ce n'est que là que brièvement tu enfreignes les règlements,
Ce n'est que là que tu as peur de mourir.

Frans A. Brocatus, Pays-Bas

De zwarte vlag – Le drapeau noir

Liberator – Fokker – Bloch – Blackburn Skua
De Haviland Mosquito – Flying Fortress – Heinkel
Reggiane – Spitfire – Focke Wulf – Nakajima

Iljoesjin – Jakoviev – Lavotsjkin – Toepolev – Petljakov

Kawanishi – Messerschmitt – Caproni – Short Stirling
Macchi Saetta – Douglas Dauntless – Morane Saulnier
Enola Gay – Fairey Barracuda – Junkers – Catalina

De onzichtbare wereld

Met stenen in hun zakken komen ze
onze kamers binnen. Hun voetstappen
klinken zwaar op de houten vloeren.

Ongevraagd gaan ze zitten op onze stoelen.

Wij kijken naar buiten en zien hoe wolken
rotsblokken worden. Als ze de stenen uit hun zakken halen
en op tafel leggen begrijpen wij dat we omsingeld zijn.

Le monde invisible

Avec des pierres dans leurs poches, ils rentrent
dans nos chambres. Leurs pas
résonnent lourdement sur les sols en bois.

Sans y être invités, ils s'assoient sur nos chaises.

Nous regardons dehors et voyons comment les nuages
deviennent des rochers. Quand ils sortent les pierres de
leurs poches
et les posent sur la table, nous comprenons que nous sommes
encerclés.

CeeJay (Jean-Claude Crommelynck), Belgique

Nous égal Un

Tout est un
si une parcelle s'en écarte
elle entre en système binaire
et rompt le pacte paradisiaque.
En la splendeur du tigre
qui déambule dans la musique du monde
se trouve le chemin.
Le fleuve est un anaconda
qui serpente entre les terres
il a mille rives sur cette immensité.
Là sont des réponses.
Rien n'aidera
que l'on accepte de croire sans savoir
perdus dans les lieux anciens.
Ce ne sont pas les autres qu'il faut instruire
mais soi-même pour devenir entier
parmi les astres de l'univers.
Les choses sont tellement multiples
qu'elles finissent par nous traverser
sans que nous en ayons compris le sens
grandir est imprévisible.
Pour l'homme tuer n'est pas tuer
torturer n'est pas torturer c'est la norme.
Quand on connaîtra le tragique immonde
imposé aux enfants migrants esseulés et perdus
ici dans notre occident
loin des terres que l'on dit barbares

nous serons effarés de nous-mêmes.
On nous a lié l'amour à la mort
tué le langage amoureux
éradiqué la solidarité.
Faisons que reste vivace la fraternité.

Carine Chavanne, Liège, Belgique

Habiter la paix dans le souvenir
Des jours heureux
Comme si hier nous appelait à renaître
Un voile noir recouvre la terre
Des hommes meurent
L'héroïsme tue
Vive la vie
et que la paix revienne
en Ukraine comme ailleurs
L'ego est dans sa démesure
le bourreau de notre humanité
Dans les combats à mener
la vie se suffit à elle-même
Le courage d'être en paix
c'est boire à la source du vivant
c'est s'abreuver d'amour
de compassion
de tolérance
La peur de vivre
C'est aussi mourir

Gilles Claeys, Belgique

Apprentissage

À présent que le mal de guerre nous refroidit, à nous aussi les mains, les pieds,
Ce qui nous est demandé, c'est d'être artisans de paix ou de le devenir :
Que faire si faire il faut ? Et comment faire si c'est faire qu'il faut ?
« Du mal de guerre, délivre-nous, oh ! Père ! délivre-nous du mal !
« Notre Père ! Fais de nous tes artisans de Paix !
« Orfèvre du pardon, fais de nous tes apprentis...
« Ciseleur de l'oreille, fais de nous tes apprentis de l'écoute...
« Vigneron de la patience, donne-nous la confiance...
« Charpentier des trêves, fais-nous déposer les armes...
« Sculpteur d'armistices, sape en nous la soif de vengeance...
« Tisseur d'ententes, accorde nos cœurs...
« Tonnelier des agapes, verse à plus soif le vin de la vie...
« Forgeron d'un pacte neuf, révèle-nous ton savoir-faire...
« Tailleur d'alliances, érige en tous l'espérance et donne-nous la Paix !
« Créateur du sourire, délie-le et déploie-le avec tendresse sur nos visages...
« Façonneur du cœur de l'homme et de la femme, rends belles nos paroles...

William Cliff, Belgique

Kharkov

quand on a tant marché dans la crasse
qu'on en est tout imprégné de misère
et senti l'eau d'une sale rivière
nous pénétrer de ses senteurs tenaces

quand on a vu tous ces gens qui s'entassent
en longs troupeaux pour obtenir du pain
et qui ont traîné traîné du matin
jusqu'au soir une existence sans grâce

quand on a tourné tourné dans la ville
regardant bien où l'on posait le pied
dans une voirie toute dégradée
par l'incurie d'un régime débile

soudain voilà une rue écartée
dont les maisons repeintes chaque année
font un îlot de beauté souriante
partout des fleurs des arbres dont les branches

sereinement murmurent dans le vent
têtes couvertes d'un foulard les vieilles
assises sur leur seuil tendent l'oreille
à ce qui chante en elles doucement

ou bien l'église sera mon refuge
dont brillent mille bougies sur les icônes
avec leurs saints très raides sur leur trône
et qui font de grands yeux comme des juges

je me ferai conspuer par des femmes
pour m'être mis où il ne fallait pas
et pour avoir de ma sale sandale
souillé la sainteté de cet endroit

par un sentier courant entre des ruines
au milieu de baraques qui s'écroulent
je retrouve soudain le centre-ville
et le silence atroce de la foule

et revoilà un soir un nouveau soir
sur la Russie immense ses longs trains
pleins de cahots où l'on s'étend sans croire
que rien ne viendra du prochain matin.

Galina Cretegny, Suisse

Le feu s'affole, il rend infirme,
il brûle l'haleine, fait plier les épaules,
il jaillit, il tombe, il se décline
en cendres, en cierges, en pierres noires :
c'est par la coulée d'une lave brûlante
que pleure la Terre : sans aucune gloire
(Sodome oublie ses pluies ardentes),
jouant aux allumettes sur la paille,
les enfants terrestres ne grandiront jamais,
perdant leurs étincelles au hasard,
sans pitié, dans la fougue des envies,
sur cette route tracée sous le soleil
alors que sur les cendres trainent au pied du puits,
là où s'éveillent les pétales vermeilles de l'églantier.

Aline Dalvi, Brésil

Pour tous ceux qui arrivent sans dire au revoir.

Transversus

...Je dois mourir mille fois aujourd'hui pour me rappeler
comment submerger
Je dois survivre comme naufragée que je suis
Et écrire avec un crayon pour effacer sans traces
J'ai des yeux tristes depuis toujours, mais reste un chemin
entre la tête et la bouche entre-ouverte
Je dois mourir plusieurs fois pour me rappeler de tout ce que
j'ai déjà oublié avant de dormir
Et pour savoir qui j'étais avant d'être là
Dans ce « moto continuum »
De cette absurdité qu'est la vie

Je dois nager deux mille kilomètres pour me perdre
En attendant de me trouver
Et respirer longuement
Je dois effacer sans douleur la marque
de l'histoire
Parce que tout cela VA
Pied sur pied
Sans pudeur
Sans peur
Enlève mon masque au réveil …

Amir Darwish, Syrie – Angleterre

J'ai laissé un pommier enceint
Un évier plein de casseroles du repas d'hier soir
Mon assiette parmi elles avec une tulipe
J'ai laissé une demi-bouteille de vin rouge près du lit
Des billets de banque froissés
Une ceinture avec une boucle cassée
Le tableau dans le couloir
L'homme en larmes dessus a la main sur la joue
La forêt derrière lui est aussi vaste que la mémoire qu'elle a laissée
J'ai laissé un enregistreur que m'a offert autrefois un amoureux
Qui joue le chanteur kurde Mohammed Sixo
Chantant 'Oh la terre Oh la terre'
J'ai laissé mon pupitre d'école gravé de mon nom
Le professeur qui me grondait à chaque fois que j'apportais un livre de poésie
À l'école au lieu de mes devoirs
J'ai laissé l'épicerie du coin
Avec un livre de dettes
Qui a mon nom dedans
J'ai laissé une paire de chaussures neuves
Les lacets jaunes que j'ai achetés
Pour les assortir
J'ai laissé ma mère qui m'appelait quand c'était l'heure de manger
J'ai laissé un père généreux qui ramenait à la maison des sacs de figues, de pommes
Et occasionnellement un poulet rôti
J'ai quitté la maison.

Joy Davidman, États-Unis

Neige à Madrid – Snow in Madrid

Gentil, si simple et réel
Doux, si éphémère
Déversé par l'air cruel
L'objet qu'on ne combat guère.
Pour tendrement couronner
Un an au sang tout plein
Les nuages vont montrer
Ce qu'on ne doit craindre point.
Les hommes avant le trépas
Aperçoivent de leurs intacts yeux
Quelque chose de si délicat
Tomber des cieux.

Pierre de La Galite, France

Ce que mes yeux ont vu

Ce que mes yeux ont vu je ne le dirais pas
Si je vous le disais vous ne me croiriez pas
Des femmes éventrées et des enfants pendus
Je ne vous dirais pas ce que mes yeux ont vu

Il n'y a pas si longtemps et c'était par chez nous
On a dit simplement ils sont devenus fous
Il a fallu dix ans pour en venir à bout
Il n'y a pas si longtemps et c'était par chez nous

Ce que mes yeux ont vu je ne le dirais pas
Si je vous le disais vous ne me croiriez pas
Des femmes éventrées et des enfants pendus
Je ne vous dirais pas ce que mes yeux ont vu

Et encore aujourd'hui pas très loin de chez nous
Chacun y fait sa loi et les bandits sont rois
Allons-nous encore dire qu'ils sont devenus fous
C'est pas loin de chez nous c'est là c'est à deux pas

Ce que mes yeux ont vu je ne le dirais pas
Si je vous le disais vous ne me croiriez pas
Des femmes éventrées et des enfants pendus
Je ne vous dirais pas ce que mes yeux ont vu

On a rien inventé ça continue seulement
Des esclaves Africains aux Indiens décimés

Au nom de tous les dieux et de la liberté
On a rien inventé ça continue seulement

La première blessure première goutte de sang
Qu'on fait à son voisin et qui en fait autant
On a rien retenu depuis la nuit des temps
Première égratignure première goutte de sang

Ce que mes yeux ont vu...
Si je vous le disais...
Des femmes...
Et des enfants...

Je ne vous ai rien dit vous n'avez rien entendu
Je ne vous ai rien dit vous n'avez rien entendu
Rien entendu

Quỳnh Iris de Prelle, Vietnam

Poèmes de la guerre

coup de fusil
un jour d'hiver
la neige tomba sur les rebords des fenêtres
les routes étaient calmes
sur les arbres qui aspirent la sève

coup de fusil
étonné
entre l'ère numérique et l'ère de l'information
au milieu d'une pandémie du 21e siècle

poèmes de guerre
poésie d'humanité
amour à tous azimuts
aimer l'unité

horizons d'espoir
champs de tournesol soleil bleu profond
les larmes se transforment en grandes rivières et mers pour
empêcher l'armée maléfique de nuire aux gens

poèmes de guerre
les saisons de floraison attendent la paix
l'amour est toujours là
valoriser les gens

notre histoire
se tournera vers une nouvelle page
énergie propre biologique
balayage des empires autoritaires

les saisons de floraison attendent la paix
le printemps attendant la paix arrive
main dans la main
dans les champs de blé fertiles

délicieuse odeur de gâteau
dans les petites cuisines
les mères n'ont pas à attendre le jour où leurs enfants reviennent
les familles n'ont pas besoin d'être plus éloignées aux frontières
les soldats du champ de bataille reconstruisent le pays
un nouveau jour
nouvelle saison historique
chants de la reconnaissance
connectivité
compréhension et humanité

la guerre des poèmes finira
poèmes de paix prégnants
les mots des voix sympathie
affectueusement
sur des gouttes de sang
chaleureux

nous tombons amoureux
surmonter la guerre et les souffrances
surmonter tous les stéréotypes de préjugés et de haine

nous tombons amoureux
chanson de paix
le monde est unique
notre
8 milliards d'humains

arrêter la guerre
cesser d'envahir

Rio Di Maria, Sicile – Belgique

Voyager barbelés aux lèvres

Comme un ouragan emportant tous les seuils
faim et armes gouvernent l'instant
Barbie et bombes développent déserts de décombres

S'accaparer de l'essentiel au rythme de la dernière hâte
Le pan de terre se dérobe sous souliers sans boussole
Fuir vérités qui somment intégrales soumissions
Échapper aux permissions du doute
quand la vie défend l'émasculation de toute survivance

Devenir désormais monstre sans identité
qui sait comment se divertit l'absurde
Voyager barbelés aux lèvres
pour tenter traverser frontières d'autres langages

Quel pays sans ivresse
ouvrira ses territoires d'ouate
à tout fugitif écœuré de promesses ?

Plus d'arc-en-ciel annonciateur de nouvelles voyelles
aux murs impavides qui murmurent fenêtres ouvertes
l'ultime écho du glas qu'on sonne

La nuit la plus noire ouvre ses abîmes
pour billets en aller simple
Tout regard baisse les yeux
innocence de l'humanité à genoux

Demain est une révolution
si j'y suis tu anticipes

Jean-Charles Dorge, France

Réagir

Humains, réveillez-vous, la terre nous appelle
A rebâtir enfin notre unique maison ;
Ne laissons pas détruire ce que nous faisons
Depuis d'illustres temps par la moindre chapelle !

Allions nos efforts, le sang nous interpelle,
Rétablissons l'amour, guidés par la raison,
Cessons de ne plus voir la mort que nous taisons :
Il nous faut ranimer notre flamme éternelle !

Œuvrons pour éclairer les esprits ténébreux,
Luttons contre la haine aux visages nombreux,
Sachons faire grandir l'enfant dans la sagesse :

Montrons-lui l'intérêt d'un monde intelligent !
Tournons le dos à ceux qui vivent de leurs bassesses
Et sur les vérités, demeurons vigilants !

Toi l'Africain

Toi l'Africain, mon frère, en qui je place espoir,
Car nous croyons au « bien » fourni par notre école,
N'oublie pas de prier pour la paix chaque soir
Et que dans notre envol un amour neuf décolle !

Il devra se répandre au-delà du désert
Jusqu'en dure savane où les lions surgissent,
Comme une douce averse inondant l'univers,
De village en hameau, en manne d'armistices.

L'esprit viendra souffler sur le front des guerriers,
Les armes auront chu de leurs mains à caresse,
Les femmes souriront ; et sans que vous couriez
Vous autres, beaux vieillards, verrez que rien ne presse.

Ô continent béni où la lumière pleut
Partout chaque matin sous la pierre et la cendre,
Nos morts pourront enfin goûter un sol joyeux,
Nos enfants s'aimeront sans un monstre à pourfendre !

Viens à moi, l'Africain, mon frère, pour parler !
Car là-bas où tu vis, j'ai du mal à te joindre.
Ta course est trop rapide et je ne peux hurler :
Nous devons convenir d'un futur à repeindre.

(In *Harmonies voilées*, Éditions SPF, 2017)

Charles Ducal, Belgique

Vrede

In de wolken zit op een stoel,
een blauwe stoel, iemand
die het strijdgewoel overziet
waar wij ons dagelijks in storten.
Niemand die de verschijning ziet,
die op durft te kijken in een gevecht
waarin de kleinste onoplettendheid
fataal kan worden.
Daarom mompelen wij gebeden
naar een lege hemel, oog in oog
met onszelf, en denken God,
geef ons de zege.
En in de wolken kijkt op haar blauwe stoel
de moeder Gods glimlachend
naar haar zonen beneden en wenst
ieder van hen de nederlaag toe,
en in het uur van de nederlaag vrede.

Paix

Dans les nuages, assis sur une chaise,
une chaise bleue, quelqu'un
supervise la mêlée
dans laquelle nous plongeons quotidiennement.
Personne ne voit l'apparition,
Et n'ose lever les yeux au ciel dans une bataille
dans laquelle la moindre inattention
peut être fatale.
C'est pourquoi nous murmurons des prières
dans un ciel vide, face à face
avec nous-mêmes, et pensons Dieu,
donnes-nous la victoire.
Et dans les nuages la mère de Dieu souriant
depuis sa chaise bleue regarde
ses fils en bas et souhaitant á
chacun d'eux la défaite,
et à l'heure de la défaite, la paix.

Yolanda Duque Vidal, Chili – Canada

Frères poètes – Hermano poetas

Élevez votre voix, artisans des mots,
pour la liberté des peuples opprimés,
les milliers d'enfants abandonnés dans le monde.
Beaucoup d'êtres humains contraints à l'exode
attendent la mort dans les camps de réfugiés.
L'arrogance de quelques pays domine le monde
avec des guerres et de sanglants abus de pouvoir.
Quand la mort est une réalité quotidienne
les larmes sèchent, comme les fleuves de l'Éthiopie.
Pour Somalie, Afghanistan, Palestine,
Irak, Syrie, Libye et beaucoup d'autres
que remplissent leurs hôpitaux d'enfants mutilés,
et pour tous les réfugiés sans assistance.
De plus en plus les pauvres du tiers monde
prennent conscience d'en être les victimes
Alors que les politiciens des pays développés
justifient leurs donations aux pays pauvres,
neuf cent cinquante millions d'êtres
souffrent de faim et d'injustice.
Le paludisme, les guerres sont les pires calamités
installées dans ces régions abandonnées
à la miséricorde insuffisante.
La faim, la pauvreté et la souffrance humaines
continueront donc, si chacun de nous
n'assume pas sa responsabilité
La réalité mondiale n'est pas compatible
avec notre survie physique et émotionnelle

La terre est pleine de mécontents
de désaccords entre les nations.
Litiges sans précédent pour des limites territoriales.
Israël installe des murs aux Palestiniens,
les États-Unis aux Mexicains.
Nous devons réaliser et prendre conscience
qu'il ne faut plus permettre l'abus et la dépossession
des territoires subis par les autochtones

Frères poètes :
que le verbe se rebelle, il faut crier la vérité
Le mot, le crayon et le papier nous attendent !

Valéry DvoÏnikov - Валери Двойников,
Ukraine – Russie – Belgique

Un monde sans la guerre – Мир без войны

Imaginez un peu un monde sans la guerre,
sans les enfants qui crient de douleur et de peur
et sans leurs mères qui ne savent plus que faire
face aux ennemis cruels propageant la terreur...

Imaginez un peu un monde de sourires,
sans celles des monstres qui se moquent de nous
en observant nos vies du haut de leurs délires,
en retenant nos cœurs aux mains de leur folie...

Imaginez un peu un monde fait de poèmes,
plus noble, moins vache, rempli de concessions
et où la mort se détache du phénomène
qui tue l'amour, l'envie et enterre la passion...

Imaginez enfin cette Paix improbable,
cette harmonie qui est à la base de tout
et Jésus Christ assis autour de notre table,
vivant, épanoui, sans les stigmates de clous…

Ne tire pas soldat ! – Не стреляй, солдат !

Ne tire pas, soldat, ne tire pas sur moi,
ne tire pas sur nous, surtout...
Quand la guerre viendra et qu'on te donnera
un fusil, quelques balles et c'est tout...
Ne tire pas, soldat, même si tout s'en va
et que tu n'as plus d'autres solutions.
Solutions existent même si d'autres persistent
à te donner des ordres à la con...

Ne tire pas, soldat, ce n'est pas la joie
d'avoir en face de soi
quelques gueules d'amour qui tomberont, à leur tour,
piétinés par d'autres... comme toi…

Ne tire pas, soldat, même sans choix :
le choix ne dépend que de toi !
Choisis la vie, même contre l'avis
de tous ceux «qui n'ont pas le choix".

Pardon... – Простu...

Il faut se mettre autour d'une table
se demandant pardon...
Le mal peut être inexprimable,
surtout quand t'as raison.

Mais il le faut, tel est le deal
et la situation:
pouvoir parler même à l'ennemi
et demander pardon...

Ahmed El Motassadeq, Maroc

La paix

Hier.
Je rêvais
d'une patrie plus grande
Je rêvais
des fleurs dans notre vallée
Je rêvais
des cœurs plus purs et plus saints
Et aujourd'hui...
Je ne rêve plus
Je dors et je me réveille
Dans un cauchemar méprisable
des bombes
et des incendies
et un ciel
qui chute
en membres décapés
sous une pluie de haine
Oh mon dieu…
Je veux juste exaucer un rêve
La fin de la guerre
Pour que la terre devienne
Comme tu l'as créée
Plus large
Et où nous serons encore plus grands.

La guerre

Combien de mères organiseront encore des funérailles ?
Distribueront des bonbons aux enfants,
les soudoieront
Et réciteront avec révérence les sourates du Coran ?
Combien d'orphelins de leurs deuils
vivront avec leurs cauchemars
alors que dans leurs yeux rouillera l'univers
où même les youyous de joie vont être abasourdis et trembleront ?
Combien de rêves seront cloués aux murs
Comme un manteau de neige
Au soleil,
Quand nos regards se réveilleront-t-ils au chant des oiseaux
et s'endormiront à la douceur des contes d'enfants
qui ne leur manqueront plus ?
Quand le ciel s'arrêtera-t-il de nous tomber sur la tête
et la statue de bronze ne glorifiera guère l'âme des martyrs
pour nous allions haïr notre méchanceté,
le jour où nous allons admettre l'inutilité de l'écoulement du
sang…
Oh guerre,
notre affliction éternelle pour sanctifier la vie.
Comment pouvez-vous former une nation avec des membres
décapés?
Et quand vous allez déposer les armes,
quelle paix allez-vous offrir aux femmes endeuillées
pour que leur mémoire ne connaisse plus la vengeance et ne
bride plus leur patience ?

Quand chanterons-nous l'amour ?
Quand les oiseaux retourneront-ils sur leurs nids ?
Quand le calme inondera-t-il enfin le chant des poètes ?
Quand serons-nous plus humains ?

Tarek Essaker, Tunisie

Quelle que soit la terre
Elle te soulèvera
Parce qu'Il y a un liEu
HorS de touTe distance

Ô Mère de toUt
Tu égrènes un chapelet de Sable
Tu égrènes le chant d'un Vieux griot
D'Afrique
Comme on Égrène
Un vieux désastre
Ou la magie d'un sOufi
Abandonné à son sort

Ils sont des Caraïbes ou des ailleurs
Des Afriques
De Haïti De Syrie
Ou des Amériques de Tunis

Ô terRe Rend moi à la tErre
Dans ta langue rOnde
Rend moi à ce qui me nomme
TErre
Tu sais et je le sais
On me nomme argile
On me nomme eau
Ivresse
Ou saBle

Je Suis fou Folle
N'étions-nous pas ici
Et aussi là-bas
Et par moments
Et pour peu de bruit
Des nuages nomades

Suis Terre ventre Folle Cousine Nourricière
Ravine Sorcière Chaos Mère Feu Colère
Volcane et feu
Étourdie Invisible Cri Tornade
MémoiRe et son ombRe
DésobéiSSance Conte NarraTion
Lieu mAison Cours
rUe Enceinte CitadElle

Je suis Eau Vent Pierre
Arbre herbe
Absence Silence
Et
Patience
Un enFant qui joue
Un cerceau à la main

Iryna Feshchenko - Ирина Фещенко,

Ukraine – Portugal

Longue montée pour grandir – Долго в гору расти

Le sang s'évapore mais la vie continue...
Même si la montée sera longue pour grandir
Le long de ces siècles,
Telle une mousse primitive et millénaire
Qui s'accroche aux pierres
Par les racines,
Tout en éclairant notre chemin.
Oui, la montée sera longue pour grandir,
Même si ce chemin est si court
Au-devant d'une avalanche qui dévale la montagne,
Aiguisée jusqu'au cœur des couteaux,
Jusqu'au cri triomphal des corbeaux noirs...
Le ciel déchiré en morceaux s'enroule déjà
Autour du mirage d'une maison perdue dans les brumes.
Le sang s'évapore...
Mais la vie continue.

Alexandre Frolov - Александр Фролов,

Russie – Israël

Ce n'est pas un conflit entre deux êtres –
c'est la terre qui brûle sous nos pas.
C'est le vent au-dessus de nos têtes –
c'est l'obus qui provient du combat.
Ce n'est pas un conte pour les gosses :
ce sont des immeubles explosés...
C'est une première colonne qui passe,
c'est une deuxième colonne qui passe,
c'est une troisième colonne qui passe...
Et c'est la terre qui tremble ici-bas.

Le soldat de la guigne – Солдат неудачи

Comme tu es courageux avec tes habits sales,
ton visage de suie et ton camouflage vert-gris
sous lequel tu caches tes armes infernales... !
Que fais-tu, où vas-tu, le soldat de la guigne ?

D'où viens-tu ? Personne n'éprouvera de douleur
pour quelqu'un qui ne possède pas de toit.
On s'en fiche de savoir qui a raison, qui a tort :
ce n'est pas pour ta gloire que tu t'en iras

lors de ta quête de ce graal reptilien...
Tu me diras : « Allez, c'est mon boulot,
c'est mon travail, mon gagne-pain quotidien ! »
Pourtant, il n'y a que de l'argent en jeu…

Mais à qui s'adresse cette parabole ?
Car le ciel au-dessus de nos têtes choit
Et le kalash sème partout la puanteur…
Mais afin que ce cauchemar s'achève au plus vite,
où se trouve l'endroit où ton corps se coucheras ?

Hafid GafaÏti, France

I.

L'éphémère échine des tentes
Nous ne fermerons pas nos portes.
Le désert et les conquêtes nous ont appris
l'éphémère échine des tentes,
le souffle éteint du sirocco après la tempête.
Nous ne mangerons pas seuls.
Nos champs brûlés, vos crachats quotidiens
ne nous ferons pas oublier l'hospitalité
qui habille les ruines de nos demeures.
Entre le baiser de l'aube
et la plainte amère du crépuscule,
nous accueillerons votre souffrance
avec vos massacres en offrande.

II.

oublions de mourir
allons rallumer les étoiles
en cette île
où l'on oublie de mourir
arrosons les racines
en cette terre
où l'on ne cesse de renaître
essaimons les rues
de cette ville
où la parole unit les étrangers

traversons les frontières
de ces pays
où personne ne doit pleurer ou prier
depuis qu'elles ont été incendiées par les dieux
oubliées par les hommes
baptisées par les larmes de la paix.

III.

Étoile de paix
D'abord étoile, elle se faufile,
mangrove endormie,
par le mystère d'un étang.
Feu de feu, elle illumine
mère de ciel et de pluie,
larmes de volcans évanouis.
De sa mort viennent,
même intruses, la parole,
la reconnaissance et la paix.

Annick Gautheron, France

Ukraine Verlaine

Il neige sur mon âme
Devant si mortel drame.
Quel est ce désarroi
Qui s'empare de moi ?
Guerre ! Que ce mot tue,
Sur le quai, dans la rue !
Quoi ! Nulle trahison ?
Abomination !
Il pleure cher Verlaine,
Pour un pays, l'Ukraine.
Il pleure avec raison,
Et nous aussi, pleurons !
Halte ! Agression vile !
Horreur ! Sur cette ville.
Il gèle dans mon cœur,
Avec tant de rancœur !

Jules

Jules. Souvenirs... Souvenirs. Voici les miens.
Les images pleuvent comme de la mitraille.
Ta grande guerre, Verdun, douloureuse bataille.
Ta « der des ders », blessé, mort, ressuscité...
Ta jeunesse tronquée, te voilà paysan estropié.
Fini ton portrait « entier » d'avant, avant la grisaille.
Quel trompe-l'œil ce retour à la civilisation !
« Miroir, mon beau miroir, dis-moi »... Illusion
Le corps mutilé, lardé d'éclats d'obus... Blessures.
Le cœur muet, percé l'indicible horreur... Flétrissures.
Tu vieillis pourtant, les moustaches en rébellion.
Jules, mon pépé, ce prénom était le tien.

Jules, petit d'aujourd'hui

Nos chers anciens disaient, jamais, plus jamais ça !
Opprimé, garde espoir, viendront les jours sans haine.
Petit pleure aujourd'hui, l'amour brisera ta peine.
Enfant de tout pays et de toute douleur,
Crois en ton avenir et crois au vrai bonheur.
Demain, l'oiseau de paix picorera tes chaînes !
Depuis la nuit des temps, l'humain sème des pleurs,
Ne sait tirer leçon de ses tristes erreurs !
Tous, éternellement, Sisyphe à taille humaine,
Repoussant le rocher, pour une paix prochaine.
Car,
Viendra l'apaisement et la fin des malheurs…
Jules, Alla, Petro, chers enfants de là-bas.

Irène Génin-Moine, France

Quand viendra la Paix

Quand viendra la Paix
Tu pourras glisser sur mon cœur
Un croissant de lune
Pour nourrir les Peuples.
La lumière sera douce
Dans le ciel
Et les bruits auront éteint
La rudesse de leurs chants.
Un papillon effectuera
Une danse légère
Et la colombe
Un vol gracieux.
Les roses embaumeront
Dans toutes les demeures
Et les couples réunis
Confieront à l'avenir
Les rires de leurs enfants.
Et ma main cherchera la tienne
Pour faire quelques pas
Dans la ronde fraternelle.

Hier et demain

De villages en cités
Et de cités en pays
S'est dressée une ribambelle.

De main en main,
De rire en rire
Elle a entouré la terre.

Comme un secret
Trop longtemps retenu
Des enfants se sont levés.

Le temps s'est arrêté soudain
Et leurs pas réconciliés
Ont tracé des signes multicolores...

Là, où les arbres se dressent
Où l'eau se disperse
Où les fleurs s'épanouissent.

Dans la transparence de leurs rêves
Ils ont tissé sans le savoir
La grande toile de la Vie.

Alexey Glukhovskiy - Алексей Глуховский,

Russie – Allemagne

La guerre – Война

de nouveau dans la bouche l'arrière-goût de la guerre
et une file de réfugiés amassée aux frontières
alors que quelqu'un essaye de satisfaire
son ego, en lançant des idées dans l'air

quelqu'un se voit en héros invincible
en maître des envies et des espoirs perdus
alors que son pays à peine respire
jetant dans l'impasse des âmes superflues

le monde devient fou et perd les pédales,
coincé jusqu'au cou dans ses excréments
juste parce que quelqu'un a vendu son âme
aux illusions d'une guerre sainte et infâme

Il était une fois… – Был и не был...

Toute guerre ressemble à des mathématiques,
un de moins ou un de plus : c'est un simple calcul.
Des morts, c'est rien. Des épouses idylliques
donneront naissance à d'autres matricules.

Et d'autres soldats iront offrir leurs tripes,
leurs âmes perdues aux loups, aux corbeaux noirs.
La science suprême des taux «mathématiques»
ne remarquera même pas de perte dans ses rangs.

On fera le tour des champs de batailles,
allant cueillir dès l'aube leurs dépouilles
pour décorer, bien sûr, les plus braves,
en leur trouvant très vite des doublures.

Voilà comment fonctionne cet art des maths,
une fausse science de l'être en sa ferveur.
Un disparu ne laisse que des stigmates
aux cœurs des mères devant les cercueils...

Ivan Godfroid, Belgique – Rwanda – Congo

ondanks alles

bevangen
door een onwezenlijke stilte
buk ik me tussen
sorghumaren
en raap een blinkende huls op

de zon brandt in mijn geheugen
voor altijd
de verlaten heuvelflanken
overwoekerd door hoog
opgeschoten onkruidranken

ik struikel
over het gebroken lemmet van een hakmes
kijk verkramt toe
hoe ook mijn lauwe bloed
gretig wordt opgezogen
door het droge lateriet

het vredig gekwetter van een
zwaluw op haar nest
gemetst tussen twee kogelgaten
in de aarden muur
kleurt op den duur
achter mijn dichtgeknepen ogen
twee concentrische regenbogen

En dépit de tout

piégé
par un silence irréel
Je me penche entre
Les épis de sorgho
et ramasse une douille brillante

le soleil brûle pour toujours
dans ma mémoire
les collines désertes
envahies par de hautes
herbes rampantes

Je trébuche
sur la lame brisée d'un couperet
regardez à l'étroit
comme mon sang tiède aussi
est avidement aspiré
par la latérite sèche

le gazouillis paisible d'une
hirondelle sur son nid
gravé entre deux trous de balles
dans le mur de terre
éventuellement des couleurs
derrière mes yeux plissés
deux arcs-en-ciel concentriques

Kikyo 1998

Vrede zeg je?
Waar heb je het over?
Mijn oom moet overleven zonder arm.
Mijn vader, vermorzeld onder de banden van
een militaire jeep, om kogels te sparen.
Mijn broer, levend begraven met
tientallen anderen in een massagraf.
Mijn neef afgemaakt omwille van een litteken op zijn schouder.
Dochters verkracht door vaders, moeders door zonen,
een geweerloop tegen de slaap.
Weigeren was een doodvonnis of blijvende verminking.
Mannen in uniformen, hun namen kennen we,
verscheurden ons leven een kwarteeuw geleden.
Nooit werd één van hen veroordeeld.
Rouwen mogen we nog altijd niet.
Zonder gerechtigheid is er in mijn hoofd
geen plaats voor vrede.

Kikyo 1998

La paix, vous dites ?
De quoi parlez-vous ?
Mon oncle doit survivre sans bras.
Mon père, écrasé sous les pneus
d'une jeep militaire, pour épargner les balles.
Mon frère, enterré vivant avec
des dizaines d'autres dans une fosse commune.
Mon cousin, abattu pour une cicatrice sur son épaule.
Des filles violées par leurs pères, des mères par leurs fils,
un canon de fusil contre la tempe.
Refuser, c'était une mort certaine ou une mutilation irréversible.
Des hommes en uniformes, nous connaissons leurs noms,
ont déchiré nos vies il y a un quart de siècle.
Aucun d'entre eux n'a été jugé.
Le deuil nous est toujours interdit.
Sans justice, il n'y a dans ma tête,
pas de place pour la paix.

Hélder Gonçalves, Portugal

La Paix – Paz

Pourrira enfin
le cœur de la bête
et les colombes viendront
blanches, douces, libres,
en nuée et en fête,
annonçant la Paix.

Les champs de mines
verront germer le blé
et les plaines se couvriront
de vert et d'or.
Mais à la fin, la Paix prévaudra.

Art poétique – Arte poética

Le poème naît goutte à goutte,
jusqu'à ce que, sur la surface blanche,
il y ait assez de mer
pour qu'y naviguent des bateaux.

Il ne sera ni grand ni petit
mais il aura toujours assez d'espace
pour des chemins infinis
avec la Paix et l'Amour miroitant à l'horizon.

Séva Gourévitch - Сева Гуревич, Russie – Israël

Les anciennes guerres civiles et les nouvelles guerres :
Les mêmes palabres alors que le sang coule
Entre Dniepr, Gethsémané, Neva et Jordanie,
Entre Donetsk et Lougansk sous les yeux de notre Père.

La vérité se dérobe et le mensonge s'amuse :
Une guerre fratricide fait fuir les réfugiés...
Suite à une explosion, des grêlons nous recouvrent –
La mort (du pays) rôde dans la vallée,

Le sale temps se mélange à nos intérieurs
Sans aider un sourire à se glisser entre les dents –
Les démons de Jdanov se déguisent en tueurs :
Une nouvelle guerre civile se faufile entre nos mains...
Pourtant du matin au soir – tout semble calme et lisse-
Nous sommes venus ici pour que nos âmes périssent.

Laura Grimaldi, Sicile – Belgique

Patrie

Le mot pourrait être si doux
Comme la caresse d'un père
Sur la tête de l'enfant
Ce mot, à lui seul,
Pourrait évoquer
La tendresse du vent,
Le parfum des arbres,
L'éternel printemps
Il évoque aussi
Les terres violées,
Les hommes et les femmes
Arrachés à leurs rêves
Patrie
Raconte-moi ta douleur,
Fais glisser tes larmes
Par-delà les frontières
Le seul chant qui devrait
Être le tien
Est celui des oiseaux,
Ton drapeau, celui du Soleil
Patrie,
Dans ce tout petit mot,
La protection et la bienveillance
Mais aussi tant de morts ensevelis
Tant d'oliviers piétinés
Patrie,
Les fées auraient-elles oublié
De se pencher avec la même tendresse
Sur le berceau de chaque terre ?

Jérusalem

Jérusalem, ville des rêves non accomplis
ville désirée, hissée comme étendard
torturée, piétinée
cependant aimée
mais si mal
Mal aimée, déchiquetée
par les passions des hommes

Jérusalem est à nous tous,
fils et filles,
petits fils et petites filles d'Abraham
Jérusalem n'est à personne
ne sera jamais le fleuron de quiconque
veut la posséder

Elle appartient à ceux qui reconnaissent
dans l'autre, leur frère, leur sœur
Elle pleure Anne Frank
et toute les Leila des tristes barbelés

Elle est de tous les horizons
et de tous les temps
Elle brandit l'olivier avec Amour
Les colombes sont ses messagers

Andrey Gritsman - Андрей Грицман,
Russie – États-Unis

Le transfert – Пересадка

Une photo d'un Francfort explosé
sur le fond d'un bar transparent,
une photo en noir et blanc
sur une pierre tombale modelée.
En ce jour, le ciel est un gouffre arrêté
mais sans les B-52 dans la zone du coucher de soleil déchiré.

Ici, je suis une ombre. Un arrêt de hasards...
Un transfert d'hier vers le surlendemain.
Il ne reste de mon arbre généalogique
que des feuilles de papier, que des murs sans ombres
et qu'un banc hésitant.

Le surlendemain nous promet une liberté paisible
mais je ne crois pas à ces promesses...
J'entends encore la respiration des champs enfumés
Alors que le ciel ressemble à un velouté de nuages.

On est resté très peu dans les parages.
Comme un point noir sur une feuille blanche.
Comme une photo en noir et blanc d'un Francfort explosé...

Traduction : Valéry Dvoinikov

Sungrye Han, Corée du Sud

La planète conçoit quelques mensonges

Le diable est-il un homme qui trompe quelqu'un
Avec un peu de vérité qu'un grand mensonge combiné ?
Un mot qui vient de naître est plus léger qu'un pissenlit
Un mot qui est enterré attend sa propre résurrection sur le chemin du vent
Un mot qui a disparu s'est jeté il y a longtemps
Le printemps est venu comme une enquête, mais ce n'est pas le vrai.
Le soleil brille comme l'été
La pleine floraison des roses prend le faux pouls de la saison
Comme ils conçoivent une odeur de mort
Au cœur de la planète,
Sang frénétique qui est violé en groupe, traverse les détroits
Le ventre de la planète
On n'a pas besoin d'échographie
Un morceau étiqueté comme embryon
Et une limite d'eau
Des poissons, amphibiens, reptiles aux mammifères
Ce sceau de l'évolution
Ce faux paquet de gène
Aujourd'hui, un coup de feu éclate encore quelque part sur la planète
Je peux entendre le battement de cœur de la planète
Un embryon né aujourd'hui se souvient du son

Consuelo Hernandez, Colombie – USA.

Soif de paix – Sed de Paz

Maintenant que l'obscurité nous recouvre et la réalité nous déchire, je ressens au plus fort la soif inextinguible de paix.
Je poursuis ce royaume perdu qui m'aidera à la fin de ce voyage et qui, comme une voix tutélaire, me dicte l'urgence implacable de retourner à la source...
Je sors de la prison et je vois clairement qu'au-delà du poème, la paix touche à l'infini...
Mon combat pour la paix est même plus ardu que le labeur quotidien autour d'un poème, sans jamais pouvoir atteindre le verset mère, le poème à son complet, l'orgasme définitif ou l'illumination irréversible qui m'enivrerait de paix... ou d'amour... force soyeuse capable de tout changer : de la guerre à l'harmonie, de la destruction à la création, du crime à la vertu, du chaos à l'ordre.
Je cède à la paix mon centre d'intérêt et je me retire du monde environnant.
Mon orgueil s'effondre pour faire qu'un avec les autres
Je vois l'invisible, j'entends l'inaudible.
J'habite une maison sans murs
Je négocie des abîmes qui s'élèvent au-dessus de semblants statiques et un éclair insaisissable me traverse, laissant des traces indélébiles sur moi.
Je traverse le moment le plus aride du temps
et je me réveille avec un autre soleil qui réchauffe mon désert intime.

Eliane Hurtado, France

La nature ressuscitée !

La nature a ressuscité
Toi ! L'homme ne sort plus
L'ennemi invisible est là
Silencieux mais dangereux.

Toi ! La voiture reste immobile
La nature a ressuscité
Vapeurs d'essence oubliées
Tumulte disparu.

Toi ! L'oiseau tu peux chanter
Brindille au bec fait ton nid
La nature a ressuscité
Les oisillons bientôt naîtront.

Toi ! La fleur ouvre ta corolle
Embaume la terre entière
Flirte au gré du vent
La nature a ressuscité.

Prières

Sur les prières du soir
Se sont greffées des litanies
Que seul le créateur perçoit.

La souffrance de la terre
Entrave son existence,
Il n'a pas créé le monde
Pour une telle agonie !

Même si le soleil succède à la pluie
Même si le jour succède à la nuit
Un silence chargé de brume
Glisse entre les myriades d'étoiles
Seule la poésie
Pourra sauver les hommes.

Francoise Icart, France

Guerre en Ukraine

Quand je serai grand
J'aurais des enfants
Des amis moustiques
Araignées et tiques
Je f'rai des chansons
Digue digue don
Avec mes crayons
Tontaine tonton
J'écrirais au ciel
Que la vie est belle
Je f'rais des pâtés
De sable en été
Et de gros gâteaux
Jours de froid et d'eau
Je serai réglisse,
Roudoudou, délice
Fleur papier mâché
Papillon violet
Sculpture en savon
Souris et chaton
Sourire tout le temps
Sera mon passe-temps.

***

Pauvre enfant blessé
N'attend pas de secours
Il rêve yeux fermés
A l'arrêt de ces jours
De mitraille sans trêve
Et son sang qui s'écoule
C'est le sang de l'Ukraine.

Alexandra Irbe - Александра Ирбе,

Moscou, Russie

*Le 9 MAI 2022 – 9 **МАЯ** 2022-го*

Mon grand-père ne s'est pas tant battu
pour que des soldats russes tuent ses pairs.
Ce n'est vraiment pas pour cela qu'il est venu
à Berlin. Mais pour que finisse cette guerre.

Mais jamais il n'aurait imaginé,
dans aucune de ses heures les plus folles,
que Kiev ou Kharkov seraient bombardés
et que l'Ukraine dont tout le monde raffole,

soit touchée, blessée et parsemée,
non pas de fleurs ou bien de cris de bonheur :
« Nous sommes frères et nous sommes arrivés ! »
Mais pleine de chars et de « MIG » de l'horreur.

Non, mon grand-père ne s'est pas tant donné
afin que son arrière-petit-fils
tue tous ces gens mais pour que vive la paix
et que pour ça, nul tir ne retentisse.

Traduction : Valéry Dvoinikov

Iryna Ivanchenko - Ирина Иванченко,

Kiev, Ukraine

La sirène se tait, laissant sa place à l'incendie,
et qui déclenchent une autre sonnerie à vous couper le souffle.
Est-ce un nouveau Zoomer ? Qui reste encore en vie ?
Je prie pour qu'aucun de mes amis ne soit mort...

Même quand apparaîtra la lumière de la fin,
même là-bas, je demanderai que du silence.
Même si mes rides vont disparaitre complètement,
reproduisant la carte de mon pays en son absence.

Car chaque matin ressemble à une blessure...
Dans chaque plaie, chaque pli, je ne vois que des reflets
Du sang... Que s'est-il donc passé à Lvov encore ?
A-t-on encore bombardé Kharkov sans se dérober ?

L'hiver est proche de nous mais on ne sait quoi faire.
Les oiseaux, les drones volent toujours si bas...
Plus de courant nulle part mais il reste la lumière
à l'intérieur de nous : et c'est ça notre espoir.

Et lorsque entrera la victoire par ma porte,
je lui crierai « Nos défenseurs sont si vaillants !
Merci à eux ! » car toutes les rides profondes,
leurs seront toutes dédiés et en seront témoins.

Gueorgui Ivanov - Георгий Иванов,

Russie – France

Russie – le bonheur, Russie – la lumière.
À moins que, peut-être, elle n'existe pas...
Pouchkine n'est pas mort sur sa neige légère,
Le coucher du soleil ne couvre pas la Neva...

Plus de Saint-Pétersbourg et plus de Kremlin :
Seulement de la neige, de la neige sur ses champs...
Une neige qui traine sous ses nuits infimes,
Sans pouvoir fondre même si on en a envie.

Une neige entourée d'un froid éternel,
Comme cette neige qui tombe sans appel.
Russie – le silence et le désespoir,
À moins que ce ne soit qu'une peur noire...

Une balle, une corde, une pénombre glacée
Et une musique qui nous fait tomber...
Une balle, une corde, une aube sur le Goulag
Et sur ce qui ne peut être exprimable.

***

Il n'y aura plus d'Europe ni d'Amérique.
Plus de Moscou, plus de parcs du futur
Quand l'hystérie d'une attaque atomique
Va tout transformer en poussière bleue azure.

Sur l'univers s'étalera, tranquillement,
Une brume transparente et bien éparpillée...
Et celui qui n'agira pas dans les temps,
S'envolera à jamais avec cette fumée…

***

Le bonheur recouvert par la neige
Qui s'envole à il y a plus de cent ans.
Sous les bottes de ces hommes en beige
Qui ressemblent aux éternels soldats.

A la veille d'une Nouvelle Année,
On ressent un battement de printemps.
«Vive l'amour, l'espoir et la liberté !»
Sous cette neige, en proie à des vents...

***

J'écoute l'histoire de l'humanité,
Je n'entends que l'exil et l'éternité.
Je vois dans les livres une bonté hypocrite,
L'espoir, la foi, l'hérésie et l'envie.

Je ressens quelque chose d'énorme et de doux,
D'horrible, de glacé, et d'inerte surtout.
Je constate l'absence de tout souvenir,
Une souffrance et l'insignifiance du verbe souffrir.
Je regarde en dehors du temps et de l'espace
Sur cette terre appauvrie qu'un éclair se fracasse.

***

Une croix d'émail en améthyste
Et un tas de vêtements aux draps gris...
Leurs visages si doux sont si tristes...
Comme s'ils venaient d'une autre vie.

Qu'ils sont beaux, ces visages si tristes,
Recouverts d'une pâleur sans fin.
L'Héritier et puis, l'Impératrice
Et ces quatre princesses – enfants...

Joris Iven, Belgique

Chant de Moynalty

Je me trouve près du tombeau de Maura
Et regarde par-dessus les collines.
Les collines courbent leur côté dans Moynalty
Et se sont couchées très près l'une de l'autre
Pour conserver des générations de secrets.
Le lierre grimpe aux arbres à Moynalty
Et les arbres étendent leurs branches sur les collines.
Ils protègent les morts à Moynalty.
Les nuages pendent lourds au-dessus des collines,
Des prés et des champs.
Les nuages pèsent sur Moynalty.
Les morts se tiennent à l'abri
Et peuplent les maisons abandonnées de Moynalty.
Ils parlent avec les vivants
Et mangent dans leurs assiettes à Moynalty.
Les maisons ont une dignité égale à
Celle des arbres de Moynalty.
Elles hébergent les morts
Et les morts vivent à Moynalty.
Je me trouve près du tombeau et pince
Dans tes mains, et dans celles de ta mère, Maura, à Moynalty.

Jacques Izoard, Liège, Belgique

Ici ou ailleurs

Depuis que j'inexiste, j'ai compris toute la valeur de la vie.
Quant à ma situation sociale, qu'en dire ?
Dans mes pays, on n'a guère le temps de rêver : on suit les ordres de la nature et ceux des autorités.
Il y en a qui cherchent, malgré tout, à regagner les régions du soleil et de la lune.
Moi pas. Avec l'application des bons écoliers, je suis les courbes que trace au-devant de moi la réalité.
Mais je finis par m'enchevêtrer.
Alors, si je ferme les yeux, je vois partout des crapauds aussi blancs que la neige… Aussi froids qu'elle.
Ou alors des milliards de châteaux à tourelles.
Est-ce la vie de seigneur qui commence ?
Et puis, brusquement, ce sont de drôles de créatures qui apparaissent dans mon champ de vision, des créatures bizarres, qui bougent sans cesse, sans cesse ; elles courent à droite et à gauche, dans tous les sens.
Elles se multiplient à une cadence extraordinaire.
D'où je suis, on les aperçoit très distinctement.
Elles ont des bras et des jambes.
Eh oui, ce sont des hommes !
Pourquoi s'inquiéter ?

Vladimir Jaglicic, Serbie

Les fourmis – Мрави

Des braves fourmis sévissaient la nuit
autour des miettes laissées dans la cuisine.
Ils déchiquetaient la bouffe sans répit,
guidés par leurs instincts si primitifs.

Sans se calmer, et au petit matin,
les inlassables guerriers provenant de la brousse,
buvaient des taches du monde inexistant
pour que la mort arrive à leur rescousse,

en emportant toute chose sur son chemin,
telle une impitoyable avalanche de neige,
telle une main dégoûtée d'une femme
qui les jetait en dessous de l'eau fraîche.

Les endroits qui nous sont chers – Завичај

Je me souviens d'une maison, d'un palais,
Rempli d'objets aussi rares que magiques,
Avec un coffre caché dans un grenier antique,
Un endroit qui n'existe plus nulle part, désolé...

Plus rien n'aura cette magnifique aura...
Tout sera jeté au fleuve d'Hétéroclite,
Avec ce jardin et même avec cette mort maudite,
Sous l'étoile qui éclaire ma voie.

Samira Jahouari, Maroc

Grésillement d'une plume

Vivons en paix !

Paix paix paix
Détruisons bombes et épées
Nos remords devenus
Plus lourds plus épais
Les valeurs nobles
Nous ont échappé
La malédiction nous a sapé
Imaginons le monde en paix
Que tous les peuples
S'aiment en paix
Que la tolérance et la dignité
Ne soient jamais dissipées
Que nous devons tous participer
À assister les peuples frappés
Par la guerre et démolis
Écrasés et piétinés
Qui ont perdu l'amour
La chaleur et les câlins
Qui vivent dans le chagrin
Qui attendent un lendemain
Sans haine sans engins
De guerre qui démolissent
Impitoyablement les êtres humains

Maria João Cantinho, Portugal

Abattage quotidien

Parce qu'on ne peut que rêver
Être à la place d'un autre, j'écris
Et je succombe encore ainsi
À un mutisme sans sortie
Parce que la langue ne sauve pas la vue
Et la main, aucune main, ne peut te toucher.

Tu parcours, les yeux baissés,
Cette ligne tracée par la promesse
Pour laquelle tu as échangé tout ton argent
Et emmené tes enfants
À qui, en souriant, tu as parlé
D'un monde nouveau
Loin de la guerre loin de la faim

Tu as attendu de longs jours à la dérive
Alors que l'enfant mourrait dans les bras de sa mère
Et que l'on voyait la terre au loin

Tu as chanté, tout bas, alors que tu pleurais
Et revêtait le suaire du regard
Dieu, ce dieu, où était-il à présent ?
Aucun chant aucun psaume
Le vent s'est tu sous la mer

Plus tard ce serait un autre
À la place d'un autre, sans fin,

La lumière de la mer est cruelle, seigneur
Et la terre de plus en plus proche
Mais les lèvres sont sèches, la faim ravage
Les nuits sont froides
Dieu, ce dieu, le dieu des autres, où était-il à présent ?

La terre est si proche
Mes yeux se sont aveuglés
De tant mirer la lumière de cette mer
La promesse est devenue nuit
Et je chante, tout bas, un psaume
Dans l'espoir qu'il nous réponde

Dieu, ce dieu, nous a-t-il abandonnés ?

La terre était si proche. A la distance d'un songe.

Alexandre Kabanov- Александр Кабанов,
Kiev, Ukraine

Il est temps ! – Пора !

Juste avant le réveil, quand les points de suture réapparaissent,
des blessures à peine essuyées, des morceaux de verre flottant
dans le sang...
C'est l'âge des gens endormis, de la neige, des feuilles mortes,
de l'herbe épaisse :
«Ne pleure pas, ma chérie car le mal est inexistant...»

A l'heure où plus personne ne s'occupe de l'avenir,
où le coq est servi au dîner dans une argenterie familiale,
tout fut emporté sauf «Mein Kampf», en train de resurgir :
«Ne pleure pas ma chérie car le bien n'est pas important...»

Les oisillons morts, serrés dans leur nid, s'écrasent par terre...
Les dauphins se noient dans la mer face au dernier recours,
recherchant leur salut chez un Dieu interdit, muet, éphémère,
où notre immortalité est un jeu d'équilibre permanent…

La faim, la destruction, la mort et la peur – péchés originels
de ces hommes invincibles, sans aucune intention de nuire...
Que seulement l'amour aspire en avalant la saleté des mortels,
c'est lui qui nous sauve et qui nous fait rire en même temps...
Et maintenant, ma chérie, il est temps de pleurer... Il est
temps…

Tatiana Komarova - Татьяна Комарова, Russie

Le siège – Блокада

Sur la neige avance un traîneau.
Et sur ce traîneau gît mon frérot...
Des gouttelettes volent par terre :
On ne va plus revoir mon frère.

On aura désormais une ration,
Une ration de plus pour nous deux...
Sur le fleuve monte une fumée :
C'est l'hiver qui lance sa gelée.

Et c'est nous qui lançons notre frérot
Vers ce fleuve qui l'englobe de ses eaux.
C'est fini. Il ne sera plus vivant.
Notre traîneau avancera en grinçant.

Neige légère dans les rues comme une vie
Qui s'envole vers le ciel infini...
Cric et crac - un autre traîneau
Apparaît avec un homme de trop.

C'est une fille qui transporte son père.
Du froid, le silence... Mais que faire ?
On reverra notre frère dans nos rêves
Car pour nous, les enfants, rien ne crève !

Blaise Kaptue Fotso, Cameroun

Viens

Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève
Viens viens
Sors de cet abîme
Où rayonne la flamme du crime
Débarrasse-toi de la gloire
De la conspiration, des manipulations, de l'illusion et du pouvoir
Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève
Viens
Suis ma voie comme un aveugle
Fais-moi confiance comme ce peuple
Nous traverserons désert et mer
Et nous arriverons sains et saufs de l'autre côté de la barrière
Viens
Je ne suis pas le politicien
Qui mange la chair et te jette l'os comme un chien
Viens
Ton destin te tend la main
Viens embrasser demain
Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève
Viens viens viens
Viens viens viens quitte ce monde imaginaire
Où l'humanité n'est que poussière
La haine rancune la lumière ténèbre

Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève

Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève
Viens viens

Sors de cet abîme
Ou rayonne la flamme du crime
Débarrasse-toi de la gloire
De la conspiration, des manipulations, de l'illusion et du pouvoir
Viens dans mon monde de rêves
Où les armes se brisent la paix s'élève

Bakhyt Kenjeev - Бахыт Кенжеев,

Kazakhstan – États-Unis

Un écran, une gare, une poursuite
et un ciel qui tremble, ensanglanté.
Un corbeau qui continue sa fuite
au-dessus d'un champ bien dévasté.
Un coupable retient son innocence
dans les mains. Mais quelle est cette année ?
Une piqure ? Ou bien une potence ?
Ou une foule bruyante et saoulée… D'où ça vient ?
Pourquoi ça ne s'arrête ?
Je frissonne dans l'obscurité…
Se lever. Reprendre une cigarette,
l'allumer à l'aide d'un briquet
et boire un coup de cette eau trouble
et amère, tel un gin anisé,
en stressant et tout au bout du souffle,
pensant qu'à ne pas piquer du nez –
de nouveau, grimper jusqu' à la gare,
se pointer devant une fenêtre brisée :
il parait qu'il n'est jamais trop tard
pour changer de chemin, de destinée…
Mon sergent, sans se sentir fautif,
il me jure, du moins, il me promet
de ne pas jeter dans les eaux vives
cette guerre déjà si oubliée… Alors que sur une place déserte
explosera un obus de la mort.
Certains ont leurs âmes déjà en miettes
D'autres auront certainement très peur.
Et moi, poursuivant ma route,

je fuirai, pressentant le malheur,
en stressant et tout au bout du souffle,
depuis cet engrenage de douleurs. Réveille-toi, observe ces étoiles,
leur mouvement par le trou d'une serrure
millénaire, profite bien de la fête
chez toi, en buvant ta mixture.
Car ce film continue à courir,
Si inutile, absolu et insensé,
comme une feuille tombée d'un souvenir
au-devant de mes pieds… liquéfiés…

Traduction : Valéry Dvoinikov

Hilde Keteleer, Belgique

Stationhal bij avond

Er worden te veel handen uitgestoken.
Elke keer weer ben ik ineengedoken.
Heb vochtige matrassen geroken, verlangen
naar een dak.
Ik heb mijn handtas vastgeklemd,
lafheid laten woekeren.
Af en toe heb ik gekocht,
een boeketje narcissen, een deuntje mondmuziek,
een gerust geweten. Dingen om te missen.

Er wordt soep bedeeld.
Ik hoef het niet te doen:
bedelen noch bedelen.
maar ze gaan mee naar huis:
de sjaal waarin een vrouwenhoofd verdwijnt,
de schoenen zonder veters, kromme lepels,
het bedkarton, en van twee kanten
het gefluisterde pardon.

Hall de gare au soir

On tend trop de mains quand on supplie.
A chaque coup je me recroqueville.
J'ai senti des matelas humides,
le désir d'un toit.
J'ai serré mon sac contre moi,
laissé foisonner la lâcheté.
Acheté parfois une poignée de narcisses, un air d'harmonica,
une conscience tranquille.
Choses dont on se passe.

On distribue de la soupe.
Moi je n'y suis pas tenue : ni de donner ni de donnez.
Mais ils m'accompagnent à la maison : l'écharpe dans laquelle disparaît
une tête de femme,
les souliers sans lacets, les cuillères tordues,
un lit de carton et, de part et d'autre,
le murmure d'un pardon.

Igor Kharytonskyi - Игорь Харитонский,

Ukraine – Suisse

Un matin en Ukraine – Утро на Украине

Un matin immobile
Aux arômes serrés
Dont les vagues indociles
Sont venues me porter
Vers le fond d'un regard
Que tu jettes sur moi,
M'enveloppant du brouillard
D'un profond émoi.
Je te prie : reste encore
Un instant, une vie,
Inonder tout mon corps
D'insatiables envies,
Sans voir porte battante
A jamais refermée
Sur cette paix qui patiente
Au-devant des regrets…

Philippe Khaustov, Филипп Хаустов

La suite d'Auschwitz – После Освенцима

Quelle est cette mode si insensée
de souffrir et froncer les sourcils
afin d'aller dans le miel piocher
les flots ouverts de ces fleuves indociles ?

La poésie est-elle encore en vie
ou bien elle a aussi ras le bol
dans la fournaise rouge d'Auschwitz
ou dans la cave noire de Marioupol ?

Pourtant, le sang ne date pas d'aujourd'hui,
il a déjà une belle expérience.
Et là encore, c'est lui qui luit
alors qu'on dit : il est sans importance...

Ce sang laissé sur les mains de Caïn
et sur les nôtres désormais qui traine...
Les Noces de Cana sont vraiment divines
Mais leur histoire est toujours aussi vaine.

Écrire devient si rude et si dur –
tout accepter, se taire est notre avenir.
Ivan et Moesha font désormais cuire
un œuf au four qui ne fait que périr.

Abdollah Khosravi, Iran

Je suis une citoyenne ordinaire de ce monde chaotique.
Une nuit, au bruit des coups de canon, la paix fut levée et le soleil de demain s'assombrit.
Pour la dernière fois, j'ai vu ma beauté dans le miroir.
Au matin je me suis enfuie avec des yeux angoissés, un regard dévasté et une valise trop pleine sur une route dangereuse vers nulle part. Loin de chez moi des milliers d'années d'histoire pleine de haine et de sang
J'aimerais pouvoir déraciner l'arbre des mille ans de guerre
Maudits soient les vieux mâles avec leur puissance et leur guerre, payant leurs excès avec du sang et la déportation de femmes, d'enfants et de jeunes soldats innocents.
Nous, les gens ordinaires du monde, sommes fatigués de l'existence de ces monstres bipèdes.
Notre cri de liberté pour toutes les nations est abusé par eux.
Leurs mauvaises intentions !
D'où vient cette philosophie barbare ?
Le bruit des bottes des soldats et les tirs incessants de balles arrêtent la musique du jour et referment la suave bouche de la vie au plomb brûlant
Ô dirigeants du monde, entendez ma voix
Je veux continuer à vivre et lire la poésie vitale de Goethe et de Hafez l'iranien sous le citronnier parfumé.

Jurij Kobrine - Юрий Кобрин, Vilnius, Lituanie

A propos du pouvoir et des patriotes –
О власти и патриотах

C'est quoi ces pouvoirs qui jouent tous au plus laid ?
Chacun s'y voit déjà informateur ou pire,
un patriote fidèle, avide à s'imposer
mais quand il tombera, les chiens vont accourir…

Et portée par la rage, une foule insensée,
ira de ses deux mains porter un héros louche,
projetant la parole fourbe depuis sa sale bouche
mais Styx, Cocyte, Léthé mangeront le faux Orphée.
Le Phlégéton en sang engloutira, cruel,
tout ce qu'il verra autour car tout sera pareil
à l'œil tout puissant dans le pays d'Hadès.

Et un bruit viendra d'en dessous de la terre
car ces rivières justes ne peuvent bâfrer la merde
qu'elles recracheront sans même qu'elle ne proteste.

L'endurcissement – Закалка

J'ai dû faire face aux défaites
mais je ne me suis jamais rendu.
Par conséquent, et de façon générale,
je n'ai jamais vraiment perdu...
Car quand on me frappait à l'aide d'une faucille
ou d'un marteau,
je ne faisais que devenir plus élastique
pour mieux être réagir sans la rouille fatidique
et pour être fait de métal désormais affiné.

Viktor Kollegorskiy - Виктор Коллегорский,
Moscou, Russie

Les lamentations sur la Mère Patrie – Плач о Великой Матери

La Russie phénicienne s'est effondrée
Autour des destinées et des impasses...
Le champ de vie est déséquilibré
Et son terreau est devenu dégueulasse.

Oh mes amis, notre union désunie
Fut brève, puis tragique et passagère !
Rien n'a soutenu nos muses amies
Durant ces jours sauvages, éphémères…

Pourquoi alors devrions-nous brûler
Vifs dans l'enfer des guerres fratricides,
Où sur les ruines d'un pays effondré
Dieu interdit la betche à nos petits-fils ? !

Atteindrons-nous encore en ravalant
Les branches d'oliviers plongées dans de la myrrhe,
Le temps d'oubli de tous nos agréments
Pour rejoindre une seule et même famille ?

Dmitri Kovalénine - Дмитрий Коваленин,
Samara, Russie

Quand une langue devient inutile – Язык не нужен

C'est eux qui effacent les empreintes étranges des bois
Et chantent avec des oiseaux rescapés à haute voix ;
Ce sont leurs traces qu'on retrouve parmi les cantiques.
Ce sont leurs implants qui gisent sur des terrains obliques...

« Non, je ne les connais pas personnellement,
Mais ils vivent bien quelque part, tous ces salopards ! »
Jackson rapporte : « Personne n'a été attrapé à temps.
Mais ils sont là ! », – il est prêt à le jurer, cependant.

Ils se cachent quelque part, près du cimetière orthodoxe...
Les drones rapportent : « Leur leader a des yeux bleus.
Il porte des lunettes et possède une sorte de télescope.
Il était traducteur, et maintenant, il est tombé en syncope.
Il gît là, couvert de bandages et avec une lèvre fendue... »
Dis, Roger, est-ce que nous l'emmenons avec nous ?

Ajdar Khusainov - Айдар Хусаинов, Ufa, Russie

Trotski – Троцкий

Ce pays qu'il retenait par la pomme d'Adam,
S'est d'un coup réveillé, ouvrant l'œil endormi.
Et le train investi a fait sa première escale,
Transformant ce qui était une simple féerie
En un moment d'extase symphonique.

C'est à la dernière station que Trotski descendit
À Dno, puis sortit ses flingues en délire.
Le peuple alors ensemble le suivit
Au cinéma, en essayant de lui offrir
Du pain, du vin tout au long de ce chemin,
En l'appelant : "Petit père des peuples".

Mais que s'est-il passé ? Que devient-il maintenant
Alors que rien n'a changé de l'intérieur,
Même si le son métallique de sa voix
Ne déchire plus les corps par la terreur,
En implorant la miséricorde aux Cieux.
Les cendres retombent pendant longtemps
Mais notre vue reste floue, se brouille,
Sans qu'on voit à travers l'air du moment,
Toutes ces grimaces ne présageant que du malheur
Avec un doigt sur la gâchette d'un marteau piqueur.

Olga Krauze - Ольга Краузе, Kharkhiv, Ukraine

Quand la guerre sera terminée,
Car elle finira bien un jour,
Quand on aura vu en entier
Tout le sang qui coule aux alentours

De chaque soldat qui rend nos vies
Possibles, en nous offrant la sienne,
Afin qu'une chanson retentit
Dans nos cœurs, qu'à cela ne tienne,

Ce sera un hymne à la paix,
À ceux qui choisissent d'être libres.
Même le soleil ira chanter :
De ses rayons, on sera seules cibles.

Ils perceront l'ombre de leur jet,
Caresseront l'herbe épaisse
Et on n'aura que des projets,
Afin que la guerre disparaisse.

Et notre Ukraine fleurira !
Mon chien lèchera les ennemis !
Et le fier cosaque reviendra
Couvrir sa femme de l'envie…

Et partout coulera la vodka,
Sans laisser échapper une goutte.

Un feu d'artifice éclatera :
Notre pays retrouvera sa route !

L'effluve des fleurs recouvrira
La puanteur des fumées noires.
Tout sera à toi comme à moi,
Sans courir dans les couloirs

Pour éviter qu'un autre obus
Ne tombe sur nous en silence.
Moi, je reste convaincue :
Ça finira. Enfin, je pense…

Katarina Lavmel, Pologne

Je ne peux pas penser que ma vulnérabilité est comme la
nudité en hiver.
Si le corps le supporte, je surmonterai tout.
Si la douleur et la panique me saisissent, ce sera mon plus
grand échec.
Dans mes rêves, je vois les Thermopyles
Il n'y a pas le temps, je lave mes yeux avec de l'eau froide.
Le ravin devant...
Pas à genoux
L'Ukraine !

Taya Leon, Roumanie

Âme de migrant

Un rêve d'argent en péril succombe
à la force du vent d'intensité
en dénouement d'une vérité inopinée
Aux traversées de la mer orageuse
des ombres se prélassent sur le navire d'espoir
leurs mains tendues vers le nouveau ciel
simulent perdus la Grâce
Un supplice émerge les cris des migrants
Sur la chaloupe endurcie résonne la souffrance
Détraquées les vies voilées se tordent
aux creux de l'exil s'effacent en masse
Humble s'érige la tristesse errante
Sur le nuage démoniaque est leur destin.

Octobre rouge

En pleurs, les feuilles
s'éparpillent sur le chemin exogène
et erroné
dans la forêt désordonnée
Le vent fracassant la symphonie
du présent
balaye la souffrance d'un symbole
Au passé enrobé de frémissement
Timide appelle croisant un autre.

Oleg Levitan - *Олег Левитан***,** Russie

Une oie – Гусь

L'oie était touchée par une balle fatidique
Et allait s'écraser sur une botte de foin...
Celui qui a tiré, un jeune homme sympathique,
A dit : « Ce n'est point grave. Elle n'ira pas loin ! »

Son pote le confirmait : « Elle n'a aucune chance... »
Mais l'oie continuait à se battre contre les vents
Alors qu'apparurent des jars aux cris qui glacent
Et s'élancèrent vers lui du bout de firmament.

Deux vinrent par les côtés et le troisième compère,
En étirant son cou, le poussa par en dessous
Et étala son dos pour le maintenir dans l'air
Afin que le blessé se sente enfin soutenu

Pour s'envoler ensemble vers l'infini du ciel,
Où il n'y a pas de guerres, de balles, de blessés...
Où quand on s'affaiblit, une épaule fraternelle
nous relance vers le haut pour ne plus retomber.

« Ça y est – ils sont partis. », en crachant sur une souche,
Le jeune chasseur râla : « Ce n'est point ma journée... »
« Apprends donc à tirer ! », – lança le vieux farouche,
En rechargeant son arme pour pouvoir mieux tirer...

Erik Lindner, Pays-Bas

Alles hangt waterpas, de afnemende
maan
de datum aan de muur

zij die aan tafel de stilte uitzet
hij die ramen donker spoelt

brokken uit de uren dat we samen zitten
scheeploos in de donkere regen

de duiven die plotseling alle opvliegen
de ogen aan de takken op het plein.

***

Tout est de niveau, la lune
Décroissante
La date accrochée au mur

Elle qui éteint le silence à table
Lui qui rince les vitres en noir

Bribes d'heures que nous passons ensemble
Voguant à vue dans la pluie noire

Les pigeons qui d'un coup s'envolent tous
Les yeux des branches laissant sur la place.

Kristina Mailovskaya - Koskinen, Кристина Майловская - Кошкинен, Russie – Finlande

La résurrection – Воскресение

Cet hiver me sembla extrêmement long.
J'étais couchée sur une étagère en papier
Dans un entresol où le temps s'était arrêté.
La neige fondait. Les bourgeons éclataient par eux-mêmes...
Et moi, j'essayais de me reconstituer. Morceau par morceau,
Pan par pan, sur la toile d'un portrait de mon innocence.

J'étais couché dans un dépôt de débris
Et mes yeux avaient même peur de la lumière.
Combien de temps y suis-je restée ?
J'essayais de bouger dans mon inconscience.
Le vent me donnait froid au dos.
Je grelottais. Mais je m'en sortais.
J'étais vivante et j'en étais heureuse…

Georges Meckler, France

Vivre

Désert de poussière rouge sang
et cendre
Notre temps
Au travers des tempêtes
Tenter de survivre
En lueur d'étoile
Peindre
En rêves arc-en-ciel

Les pierres tranchantes des chemins
Presser en diamants sous des milliards
de milliards de tonnes d'amour
Les larmes et la mort pour en bâtir

Les arches
de la Paix
Vivre

Boris Mestchersky, Russie – Belgique

L'intelligence et la sagesse
N'appartiennent pas à l'homme.
C'est pourtant cette engeance qu'il recherche dans la détresse.
Il ne peut en être autrement pour la paix !
Cette chaîne de violences et de meurtres
est comme l'ombre attachée à ses pas,
depuis Caïn et Abel, depuis que l'homme
a goûté au fruit défendu de la connaissance du bien et du mal.

La tour de Babel fut l'une des illustrations
de ce que le Mal incarné est capable de faire subir à la masse.
La paix est autre part, elle ne nous appartient pas,
l'homme l'ayant chassé de son enfer, tout comme Dieu.
Et pourtant l'un ne va pas sans l'autre !

Paix aux hommes de bonne volonté,
c'est dans la personne du Christ que réside entièrement la paix,
celle que Jésus de Nazareth donne,
celle qui surpasse toute intelligence.
La paix est un mirage, l'homme assoiffé de justice et de liberté
ne fait que de la repousser de loin en loin, dans sa marche devenue aride.
Plus l'on va de l'avant dans l'Histoire des hommes,
plus le poids de la guerre et de la haine deviennent essentiels,
au point de rendre impossible et inaudible le message de concorde
car personne ne s'accorde.

Tous et toutes s'accrochent pourtant
à la corde de la discorde,
voulant sortir de ce déluge de feu.
Non, point de paix possible sur cette terre,
sans la réhabilitation de Dieu dans le cœur de l'homme,
sans la réconciliation possible puisqu'elle devient effective
par le sacrifice de l'Agneau, immolé à la croix, pour notre Salut !

La Paix est dans le Salut.
L'humilité est dans la repentance.
L'Amour est dans le Pardon absolu.
C'est l'œuvre de l'Éternel Dieu et point celle de l'homme.
La Paix est possible seulement si nous choisissons d'accepter
ce cadeau infini et précieux aux yeux de notre Père Céleste,
la mort et la Résurrection de son Fils bien-aimé.
Notre âme vivifiée devient alors son Temple !

Toute autre chemin pour la paix n'est que séduction,
mensonge et tromperie.

Jean Moraisin, France

La Paix

À quoi pouvaient penser, s'approchant de la plage,
Les soldats qui priaient, pour la première fois,
Peut-être la dernière, appelant d'une voix
Tous leurs dieux comme un seul, sautant vers le rivage ?

À qui dans la tranchée, oubliant le carnage,
Écrivaient-ils, bout de crayon entre les doigts ?
Aux portes de l'Enfer, se signer d'une Croix
Offrait à la mitraille un fabuleux courage.

Vous qui dormez, ensevelis dans des tombeaux
Perdus dans les forêts, sous l'aile des corbeaux,
Vous nous avez transmis un précieux message.

L'Humanité devra, dans le brouillard épais
De ses bombardements protéger le passage
De l'oiseau blanc porteur du rameau de la Paix.

L'Amour

À quoi ça sert d'aimer quand d'autres font la guerre ?
Qui pourrait me répondre avant l'effondrement ?
C'est la faute de qui ? Personne, évidemment !
Moi, j'écris ce poème aux enfants de la Terre.

Que l'homme est un salaud, ça, je n'en doute guère,
Mais il peut être bon quand on lui dit comment.
Pour s'imposer, toujours, c'est le méchant qui ment.
Face à la cruauté, je ne veux pas me taire !

Je déclare l'Amour « Bien de l'Humanité » !
Je persiste et je signe à cette Vérité
Et j'en fais le serment, sans fin, de la défendre.

Les mots du cœur ont un pouvoir auquel je crois.
Chaque vers est un pas que je fais pour apprendre
Et comprendre pourquoi nous portons une croix.

Marioupol

Il sème la terreur dans l'inhumanité.
Il massacre, il bombarde et dans sa barbarie,
Froidement, il libère en sanglante furie
Une haine effrayante et son atrocité.

Les femmes, les enfants, par sa férocité,
Subissent les assauts d'une folle tuerie.
Mais lui se satisfait de cette boucherie,
Imposant à son peuple une autre vérité.

Et le jour et la nuit, sous un tapis de bombes,
Chaque missile creuse aux innocents leurs tombes.
Dans un fracas de guerre, ils s'éteignent sans bruit.

Devant la cruauté nous ne devons-nous taire
Mais dire à l'unisson qu'un dictateur détruit
Une ville réduite en enfer sur la Terre.

Peuples du Monde

Peuples du Monde ! Osez, contre la barbarie,
Vous dressez et clamez à tous les dictateurs
Qu'ils ne sont à vos yeux que d'ignobles menteurs !
Aux discours criminels que la haine charrie,

Jeunesses de la Terre, en bravant leur furie,
Répondez d'une voix aux manipulateurs !
Refusez de subir leurs desseins destructeurs !
Kaboul et Téhéran montrent leur égérie.

Ils piétinent la Vie et font couler un sang
Qui rougit l'aile blanche et l'Amour innocent.
Ils martèlent leur Droit de féroces missiles.

Humains ! Que voulons-nous pour notre Humanité ?
L'avenir n'est pas fait de guerres imbéciles
Que conduit un tyran, selon sa vérité.

Manuel Moya, Espagne

La frontière – La frontera

« Que feras-tu, où iras-tu ? »
Chui TU

Dans mes rêves je me vois galoper
sur la lagune gelée.
Loin, sur la rive opposée,
quelqu'un m'interpelle, Je n'entends pas sa voix,
mais je le vois agiter violemment les bras.

De quoi voulais-tu m'avertir,
de quel danger m'avisais-tu,
cher ami Du Qiú ?

Prends garde à la glace, me dit-il,
descends de cheval et écoute attentivement.
La glace est traîtresse : elle engloutit celui qui l'ignore.

José Muchnik, Argentine

Guerres – Guerras

Guerre ! Guerre ! Guerre !

Depuis quand ?
Avant la première pomme ?
Avant le verbe dans la grotte ?
Avant les pierres dans les bouches brisées ?

Ouvrez les veines
À qui ce sang ?
À des Russes Ukrainiens Chinois Américains ?
À des Français Maliens Palestiniens Israéliens ?

Un seul sang
L'humanité peine
À devenir humaine sur cette terre
Unique maison la nôtre la vôtre

Guerres depuis toujours
Depuis le seuil de siècles oubliés
Depuis les yeux en bibles décapitées
Depuis des malédictions encore ignorées

Coupables ?

Tous personne
Impérialismes aux crocs voraces

Racismes aux idéologies barbares
Innocents priant à genoux

Paix !
Ne pas la nommer !
Neutralités interdites
Lancés de missiles et d'obus
Que coule le sang dû

Paix !
Ne pas la nommer !
Paix parole maudite
Parole des mous et des poètes
Parole des traîtres et des pédés

Épilogue biodégradable
Inutile d'écrire, j'écrase les mots, ils fermentent, un rossignol
les boit, ivre, il s'envole, perce le ciel par mégarde, surprend
Dieu avec ses vestales, endormi.

Alex Notski - Алекс Ноцкий, Ukraine – Allemagne

Au-delà des limites – Пределы

Quelque chose s'est passé au-delà de nouvelles contraintes...
Je me suis soulevé de mon lit mais le monde n'existait plus...
Il s'est transformé en une poignée flottante de cendres,
retenues dans la main nerveuse d'un dictateur saugrenu.

Le vent déchaîné a sculpté sur le sable d'un aride désert,
un jardin aux fruits exotiques à l'image de notre nostalgie,
au son triste d'une cithare ne faisant couler que des larmes,
promettant à nos cœurs enchantés un repos infini

pour que geste après geste, nos pensées aillent côtoyer l'enfer :
et que celui qui cherchait la pureté y soit pris pour le pécheur absolu
car son désir obstiné ne cherchait qu'à supprimer le plaisir de vivre,
remplissant notre espace par le vide du temps dissolu...

Alors que moi, j'essaye avec peine d'atteindre
une place inconnue, chargé comme un mulet,
sur une corde tendue au-dessus de la morale,
vissée dans la terre par un Ordre… désordonné…

Le frisson devrait être universel mais il n'y aura point de mort
car seule la vie justifie tous ces textes anciens,
écrits par ceux pour qui se portent garants des démons,
Garants de nos proches dont on a fait un pâté…

Les scoops maléfiques amusent la naïveté de nos cœurs,
les éloignant de l'ennui rhétorique du bien
pour que sur nos cous, on accroche un nouveau joug ensorceleur
et qu'un milliard de personnes vivent comme un seul
condamné.

Un automne escamoté nous plonge dans son humeur noire...
Quelque chose s'est passé avec notre ancienne foi...
Le premier vendredi du mois, le paradis ressemble à un foutoir :
quelque chose s'est passé car la peine se lie au sabbat...

Jack O'Grady, Ireland

A final solution

'When truth is replaced by silence, the silence is a lie.'
Yevgeny Yevtushenko

We, the objectionable,
the offensive,
the obnoxious,
the censurable,
no longer have free speech.

A new law decrees free speech is forbidden.
All speech, henceforth, must be PC;
so, we, the objectionable, say nothing
and choose free silence instead.
But, soon, we'll be denied even that.

Our silence will make us suspect.
We'll be interrogated, then shot
with sodium pentothal,
biometrically mapped
and polygraphed;

forced to confirm our submission
in sound, not silence;
to say so often what they program us to say
we believe it ourselves, proven
by slogans we shout from our sleep.

Perhaps they can make us believe anything –
that an abattoir is heaven,
a gas chamber a shower to refresh our souls –
We will smile in queue
long before we arrive in ecstasy,

unaware of the crematoria,
the bodies on their runways,
the final holiday flights ascending
on silent wings of smoke.

Une solution finale

« Quand le silence remplace la vérité, il devient un mensonge. »
Evgueni Evtouchenko

Nous, les répréhensibles,
les irritants,
les odieux
et les dissidents –
nous n'avons plus droit
à la liberté d'expression.

Une nouvelle loi décrète
que la liberté d'expression serait interdite
et que tout discours devrait être politiquement correct;
suite à quoi, nous, les personnes censurables,
nous persévérons à ne rien dire
et choisissons au lieu de cela un silence libre.

Mais bientôt, même ce silence nous sera refusé
parce qu'il nous rendra encore plus suspects.
Nous serons dès lors interrogés, puis abattus
par une injection de sérum de vérité.
Nous serons cartographiés
biométriquement et polygraphiés,

forcés de confirmer notre entière soumission
au son et non plus au silence pour dire aussi souvent
que possible ce qu'ils nous programment de prononcer,

que nous le croyons ou pas, éprouvés
par leurs slogans que nous récitons déjà pendant le sommeil.

Dès ce moment, ils pourront
nous faire croire n'importe quoi :
qu'un abattoir est le paradis terrestre,
qu'une chambre à gaz est une douche
pour rafraîchir nos âmes –
et nous sourirons dans une file d'attente
à la promesse du bonheur,
sans être mis au courant des crématoires
et des corps étalés sur leurs pistes infernales,
d'où repartent les derniers vols de vacances
sur des ailes silencieuses de fumée.

Jevguenijs Orlovs - Евгений Орлов, Lettonie

La personne qui n'a pas peur de la guerre,
c'est celle qui dit: "Il n'y a rien à faire",
c'est aussi celle qui croit que ce sera bientôt la fin
ou bien celle qui devient elle-même président.

ou celle qui plonge dans une tranchée,
qui manie des couteaux en acier, aiguisés,
celle qui tire sans jamais hésiter,
celle qui se sent bien assurée.

comme s'il ne fallait jamais s'en faire,
comme s'il n'y avait plus rien à faire,
comme si on ne devenait pas une poudre,
en buvant un dernier verre pour la route.

Elvis Peeters, Belgique

Smijt een bom

Smijt een bom
Zijn de mensen in een land
Tegendraads of irritant
Smijt een bom
Zit er rijkdom in hun grond
En houden ze toch niet hun mond
Smijt een bom
Moord de een de ander uit
Worden ze door niets gestuit
Smijt een bom
Heerst er erge hongersnood
Gaan ze hoe dan ook toch dood
Smijt een bom
Een humanitaire ramp
In een vluchtelingenkamp?
Smijt een bom
Een geopolitiek probleem?
Breng een leger op de been
Smijt een bom
Het harde juk van dictatuur
In ruil voor een wanbestuur
Smijt een bom
Zijn ze democratisch dom
Slaan ze oproerig op de trom
Smijt een bom
Kiezen ze een president
Die alleen zijn kudde ment

Smijt een bom
Spreken ze recht, praten ze krom
Gooien ze zelf ook een bom
Smijt een bom (2x)

Lancez une bombe

Lancez une bombe
D'un pays les habitants
Sont-ils contraires ou irritants
Lancez une bombe
Y a-t-il de la richesse dans leur terre
Et cependant ne savent-ils point se taire
Lancez une bombe
Les uns les autres vont-ils s'entretuer
Ne seront-ils par rien arrêtés
Lancez une bombe
Y règne-t-il une grande famine
Ils vont de toute façon mourir in fine
Lancez une bombe
Une catastrophe humanitaire
Dans un camp de réfugiés ?
Lancez une bombe
Un problème planétaire ?
Levez donc une armée
Lancez une bombe
Le dur joug de la dictature
En échange d'une mauvaise gestion
Lancez une bombe
Sont-ils démocratiquement une injure

Frappent-ils révoltés sur le guéridon
Lancez une bombe
Élisent-ils un président
Qui harangue son troupeau seulement
Lancez une bombe
Qu'ils parlent de travers, qu'ils parlent comme on l'aime
S'ils lancent également une bombe eux-mêmes
Lancez une bombe (2x)

Hoop voor poezie

Honderden dichters hebben bewezen
dat poëzie nog mogelijk is
na Auschwitz.
Het verbaast me niets.
Miljoenen soldaten,
rebellen, terroristen, politici, vrijheidsstrijders, fanatici
bewijzen immers
dat na Ingeborg Bachman, na Paul Celan, na Lucebert
ook oorlog
nog altijd mogelijk is.
(uit De wanbidder, Elvis Peeters)

Espoir pour la poésie

Des centaines de poètes ont prouvé
que la poésie est encore possible
après Auschwitz.
Je ne suis en rien surpris.
Des millions de soldats,
rebelles, terroristes, politiciens, combattants de la liberté,
fanatiques prouvent en effet
qu'après Ingeborg Bachman, après Paul Celan, après Lucebert
la guerre aussi est toujours possible.

Tatiana Pertseva - Татьяна Перцева, Finlande

tout comme vous, j'essaye de lire
des pages kilométriques de nouvelles...
cela me semble du délire
mais cependant tout reste pareil.

tout, bien sûr, c'est trop vous dire,
le monde tourne et les Rokhs volent
mais il doit y avoir une route
parmi ces lettres qui s'envolent !

Un petit sentier qui brille
de gentilles et bonnes paroles
mais les images s'écroulent,
dès que l'on change de rive.

seuls les enfants nous pardonnent
ces nouvelles qui viennent sans cesse,
même si personne ne proteste
Et que l'on tire pour du vrai.

un pays était en train de mourir,
s'agitant comme un frai sur la glace.
tout était en train de finir.
toutefois, il paraît que ça passe...

l'amour s'enfuyait de l'homme.
pourquoi parler du lendemain
et construire un avenir sur des mots
alors que tout est si incertain

tombe en silence la neige,
des nœuds durs soutiennent le temps.
plus aucun pays ne nous protège,
on manque de mots et d'armements...

Svitlana Popovych - Светлана Попович, Ukraine

La nuit après une bataille – Ніч після бою

Quand disparaissent
Les démons du combat perdu hier,
Nous apparaissent
Les troupes provenant de l'enfer.

Ils ne triomphent
Que le sang rouge s'écoule
Pour que perdure
Les enterrements des âmes perdues,

Tout en glorifiant
Les idoles de leurs péchés mortels,
En se soumettant
Des êtres gisants à la pelle.

Fuyez donc, tant que la vie continue,
Ces doux baisers que la mort encore distribue.

Nicole Portay, France

La poésie

La poésie porte en elle
La mélodie universelle
Des notes de paix modelées
Dans la glaise rougie
Au sang des larmes,
Propice à l'éclosion
De fertiles radicelles.
Elle est partition originelle
Des fleurs de liberté
Allaitées de la sève de vie
En quête d'harmonie.
La poésie porte en son sein
La résurrection
De maillons solidaires
S'élevant vers le bleu horizon
D'une Haute Lumière.

Le pollen de la Paix

Les vieux arbres de l'oliveraie,
Sève de sagesse enracinée
Au sol cicatriciel,
Tendent leurs branches orantes
Vers les échappées d'or célestes.
Un vent délétère délie
Mes frêles poèmes suspendus
Au vert séculaire du feuillage,
Mots et lettres esseulés
S'envolent pêle-mêle
Tourbillonnent
Avant de s'abandonner,
Gorgés de liberté,
À l'humus de terres ameublies
Par l'imaginaire encré
Des jardiniers de la beauté
Fertilisant le pollen de la paix.

La destination – Предписание

mon âme s'en va dans la nuit
avec mes badges et mes éloges,
une brosse à dents
et un couteau,
une savonnette,
une lampe de poche,
déjà remises dans mes bagages,
des choses utiles, indispensables
pour tout départ,
tout l'arrivage
depuis nulle part vers cette nuit.

mon âme s'en va dans la nuit,
plie ses dernières lignes mal écrites
comme du linge sale à l'infini
qu'elle plonge dans sa vieille mallette
afin de ne pas être salie
à l'image de ce qu'on accroche
sur nos lèvres nues dans la nuit.

mon âme s'en va dans la nuit,
vers là où même le temps explose,
vers là où disparaît toute chose,
à peine lisible dans nos vies.
vers là où apparaissent des flashs
et où, grâce aux nouveaux présages,
cesse d'exister toute envie.

qui donc invente ces départs
des âmes qui s'en vont dans la nuit,
vers là où gisent les Guernicas
veillant à d'autres Picasso qui rient

avec sous botte
des feuilles mortes,
éparpillées sur la poêle.
le ciel qui s'assombrit à nos portes
devant le soleil qui avale
son dernier morceau de la chair
de cette sombre et triste journée.

Viorica Purice, Moldavie

Les cigognes en ligne de mire – Аисты и калибры

Les cigognes se balancent dans les cieux,
En portant leurs berceaux sur les ailes –
Faisant face aux boules de feu,
Qu'ils reçoivent en plein bec fait de fonte.
Des éclats de missiles de combat
Dans cette nuit infinie qui s'étale
Et les oiselets qui chutent vers le bas.
Aux cigognes cet oubli est fatal.
Saint Thomas, observant ce désordre,
Commencerait à croire que les tirs
Ne maintiennent que ce monde en ordre.
Mais quel monde ? – Laissez-moi rire...
Ces branchages dépourvus de grillons,
Choses utiles au sein d'un ménage,
Les cigognes nous en font un don,
Saint Thomas n'en n'est pas responsable.
Une cigogne n'est pas un Phénix
Et son nid est en train de périr.
A sa peau ne colle qu'un algorithme
Des "calibres" * qui tombent et explosent.

* Le nom des missiles visant les civils en Ukraine

Alexandre Radashkevich -
Александр Радашкевич, France – Russie

Aux disparus – Ушедшим

Pas d'étreinte, de caresse ou d'appel –
je ne puis que prier à vos âmes, écouter
le silence éternel et barrer les inscrits
sur la trame pour croire au pouvoir du vide
dont les mots font froid dans le dos,
En rêvant du Groenland des âmes
sur le bord des reflets du réel. Les matins
se mélangent aux soirs des tempêtes par-dessus le bord
Sur un pont qui surplombe la mer, faite de cieux
qui s'élèvent encore au-dessus de la vue si fragile,
sans appels, sans étreintes, sans adieux, en dessous
de l'enfance qui s'exile, je ne peux que vieillir sans eux.

Une aria – Ария

La vie. Cette vie dont nous rêvons encore,
au fil des labyrinthes des jours ingrats
qui nous mènent à nouveau, avec les cendres des morts,
vers ces trois miroirs d'où perce, derrière nos dos
et à travers nos ombres d'illusion, au bout des lèvres placées
devant une icône illusoire pour évoquer encore ce rêve
dont on rêve la dernière fois – cette vie…
Et on y rêve encore, de cette vie réelle,
lors des tornades de jours émiettés qui filent
vers l'inconnu, promenés du bout des doigts
par un ange bienveillant, tout comme ces nuages sourds,
où se cache le tonnerre, où interprète un clavecin enroué
la mélodie des fêtes inaccomplies à l'heure authentique
des tourments et où gît cette vie… Cette vie qui passe en vain
et dont on rêve tant, face aux jours incertains
qui nous ont désappris à vivre encore... cette vie...

Marizela Rios Toledo, Mexique

Pour la Paix, une colombe – Por la Paz, una paloma

Tu regardes la cendre
que l'âme abandonne,
le rameau d'olivier sur le silence
qui arrache l'air.
La peur hurle
colle aux yeux comme la peau à l'os
Le cendre, la dernière destination.
on sait que le coq chante à l'aube
Que puis-je te réclamer
depuis mon tourment,
depuis ta latitude qui n'est pas la mienne.
Je suis mort, avant de vivre,
avant de rêver que la paix est juste.
Ton twitter n'accélère pas mon battement
Le cœur se précipite avec la puanteur et la fumée.
Est-ce que ce sera mon jour de chance de ne plus te croire ?
Sera-ce dans un poing qui dissout le désespoir
et ramasse le rameau d'olivier ?
Laisse souffler le vent,
laisse la lumière nettoyer le vide
qui s'ouvre dans l'ombre!
Que l'injustice ne nous tombe pas dessus !

Samia Rkha, Maroc

Tu restes toujours en espoir

Te voici désormais en guerre,
Si tôt, tellement tôt !
Jeune et en dedans des querelles,
Parmi les ruines et les ténèbres.

Hier, tu étais encore une enfant,
Dans une ville, belle et pacifique,
Au milieu d'un printemps,
Que tu pensais éternel.

Oseras-tu encore danser sous le ciel d'été ?
T'aventureras-tu dans une marelle en pleine rue ?
Tous tes plaisirs se sont envolés,
Même ton chocolat chaud n'a plus le même goût.

Devant la brutalité,
Face à l'insoutenable,
Tes yeux se brouillent,
Tes oreilles sont sourdes.

Et tandis que la haine s'empare des vivants,
Que l'obstination s'endigue et persévère,
Que les armes prennent le pouvoir,
Toi, tu cherches à ne pas y croire.

Tu te prends à rêver
Comme si de rien n'était,

Les rues te paraissent joliment vivants
Témoignant d'une vie en parfaite renaissance.

Tes yeux brillent pour défier les horreurs,
Et tu te mets à dessiner la lumière,
Qui transpercera les sombres nuages,
Dans l'espoir qu'un jour elle sera bien là.

Martine Rouhart, Belgique

Chaque vie qui disparaît
désaccorde
un peu plus
le violon du monde

*

Certains jours
l'on voudrait seulement
tourner le dos
aux nuits obscures
aux barbelés
au vacarme des guerres
l'on voudrait seulement
que tout bascule
dans le bleu

*

On aimerait vivre en un monde
où les seules larmes à sécher
seraient celles du petit jour
sur nos pieds nus

Elisa Rueda, Pays basque

Oiseaux de proie – Aves de rapiña

Traqués
comme des oiseaux de proie
la désillusion
l'injustice
l'humiliation
l'horreur des combats
l'amputation de la liberté
rugir
attendre
pour attaquer à son tour.

Airs d'identité – Aires de identidad

Des vents d'identité soufflent. Je ne sais pas nommer les vents qui hurlent, me faisant osciller vers le nord ou le sud, et fouettant les traces que mes ancêtres ont laissées dans le sable du souvenir.
La brise verte a-t-elle des racines ?
La chrysalide, complice transhumante, me révèle son secret.
Si je dois choisir une terre,
je choisis la mer.
Là où le soleil et la mer se rejoignent,
se trouvent mes coordonnées.
Mes racines sont aériennes, orphelines de la terre.

Nicolas Saeys, France

La paix

c'est le contrevent de la guerre
chant lointain de la Nature
ce n'est pas le calme absolu l'eau introublée des jours
ni le « cliquetis » nécessaire des épées
ni la bonace après la tempête marine
c'est le choix de penser
c'est la conviction d'agir en foi avec l'Humanité
regarder l'autre dans l'espoir de comprendre
regarder vers l'Infini en compagnie du semblable
c'est voir c'est écouter aimer vivre dans la douleur dans la joie
encourager désapprouver par le verbe refrain d'attention
interagir par l'esprit Voie du Sage
là où « vouloir » et « pouvoir » s'accordent
un instant de liberté et d'expression de succès et d'échec
l'Homme responsable de l'Homme
c'est lui c'est moi tout mortel pour se dire :
« nous sommes Un nous sommes le Monde ».

Nerkiz Sahin, Turquie, Belgique

Vruchtbaar

Dit is het grond van verdwenen kinderen
Het huilt bloed en tranen elke dag
Verft de straten rood en geeft kleur aan de vlaggen
Van landen die de kinderen opslokken
En bruiden hopen
Dat vogels zingen
Liederen
Over de verdwenen kinderen
Die geboren zijn en later gestorven
Om het grond Vruchtbaar te houden

Fructueux

C'est le pays des enfants disparus
Il pleure du sang et des larmes tous les jours
Peint les rues en rouge et donne de la couleur aux drapeaux
Des pays qui avalent les enfants
Et les mariées espèrent
Que les oiseaux chantent
Chansons
A propos des enfants disparus
Qui sont nés et sont morts plus tard
Pour garder le sol fertile

Michael Scherb - Михаэль Щерб,
Ukraine - Allemagne

Parce que c'est la guerre – Потому что война

à Alexsey Koroliov

Parce que c'est la guerre et que la vie ne vaut rien,
Qu'elle n'est jamais plus chère qu'un pois ou qu'un pain,
Que le prix de la mort est au prix du marché :
Je mourrais dans un hall ou bien dans un café.

Dans un hall, il fait clair, le sol est bien propre
Mais dans un café, il fait bruyant, sale et sombre.
Je préfère un hall pour atteindre l'infini
Car je pourrais m'agripper lors d'une agonie.

Je mourrais dans un hall aujourd'hui ou bientôt,
Comme après une guerre et au bout du rouleau,
Ces soldats attirés par un avenir radieux
Qui se hissent aux cieux tels des feuilles, en héros...

Karel Sergen, Belgique

wrede vrede

je mond zit op slot
en de stank van de nacht
blijft ook na de waterstraal
walsen rond je lijf

mechanisch is je stap
de wortel van de haat
zit diep vastgeklonken tot hij
openspat in buurmans aangezicht

die heb je overigens nooit gekend,
je had, je hebt hem uitgeveegd,
een dode plek,
waar nooit iets groeien kon.

wat ogenschijnlijk rustig lijkt
is vals. het broeit van onderuit.
de uitkomst is weergaloos
en fout. grondeloos fout.

Paix abominable

Bouche cadenassée
Puanteur de la nuit
Qui cabriole autour de ton corps
Même après le jet d'eau

Ton pas est mécanique
La racine de la haine
Est profondément rivetée
Jusqu'à ce qu'elle éclate
À la face du voisin

D'ailleurs tu ne l'as jamais connu
Ou tu l'as balayé
Un point mort
Ou plus rien ne pousse

Ce qui semble apparemment calme
Est fourbe, ça bouillonne d'en bas
Le résultat est sans précédents
Et aberrant, insondable

Boetsja bij Kiev

het verse zomergraan sloeg terug.
het jonggroen op velden en wegen
kleurde rood onder mijn voet.

de doden op straat bleven kleven.
de eerste kersenbloesems bevroren.
er was geen redding tenzij de hoop.

de baas had bevolen: dit broedervolk is vuil en
onwaardig. schiet neer ieder die beweegt.
niemand mag ze komen halen. jullie
zijn helden. krijgen medailles, bijt.

het rode graan zal nooit worden gemaaid.
brood zal een illusie blijven. bloed stolt,
het lichaam stijft, de kou strijkt wit.

voor het onverzettelijke zijn we te klein.

Boutcha près de Kiev

le grain d'été frais a risposté
les jeunes pousses vertes sur champs et routes
rougissaient sous nos pas.

les morts dans la rue collés au sol.
les premières fleurs de cerisier gelées.
il n'y avait plus de salut que l'espoir.

le chef avait parlé : ce peuple frère est sale et
indigne. tirez sur tous ceux qui bougent.
personne ne peut venir les chercher. vous
êtes des héros. serez décorés. mordez !

le grain rouge ne sera jamais fauché.
le pain restera une illusion. le sang coagule,
le corps se raidit, le froid lisse le blanc.

pour l'inflexible, nous sommes si minimes.

Serge Shestakov - Сергей Шестаков, France

Les gosses – мальчики

leurs cœurs battent au milieu des romances
un baiser est laissé sur le seuil enneigé,
où les gosses s'endorment un peu par chance,
sous l'œil aiguisé du Grand Archer.
des éclairs sont faits de phrases élastiques
et des jeunes visages rosissent partout
dès qu'ils nous jurent de façon identique
d'être fidèles à leur patrie et c'est tout.

des grumeaux jaunis par le tussilage,
le pollen printanier est fort doux et fort chaud
sur ces mioches qui quittent leurs chers rivages
pour goûter à l'amertume du plomb en étaux.

face aux mots sans scrupule de ces trompeurs
qui n'épargnent personne face à la mort :
il est si difficile de rester un jeune
pour mourir sans couronne et même sans fleurs.
quelques mots délaissés dans une poche secrète,
un sourire tendre et fier sur les lèvres apposé,
Lorsque ces gosses calmement s'endorment
bien que leurs cœurs restent enfiévrés.

René Smeets, Belgique

Sterren

Ontelbaar zijn ze,
niet de televisie- en andere tetterende mediasterren,
nee, de echte, die hele grote gele
die 's nachts soms aan de heldere hemel staan,
waar ze door de ware liefhebber
hele nachten lang worden gadegeslagen
met superkrachtige telescopen
geïnstalleerd op verafgelegen lichtarme plaatsen,
en als ze er al eens eentje zien vallen,
doen die wetenschappers gauw een wens
die gegarandeerd binnen het jaar uitkomt.

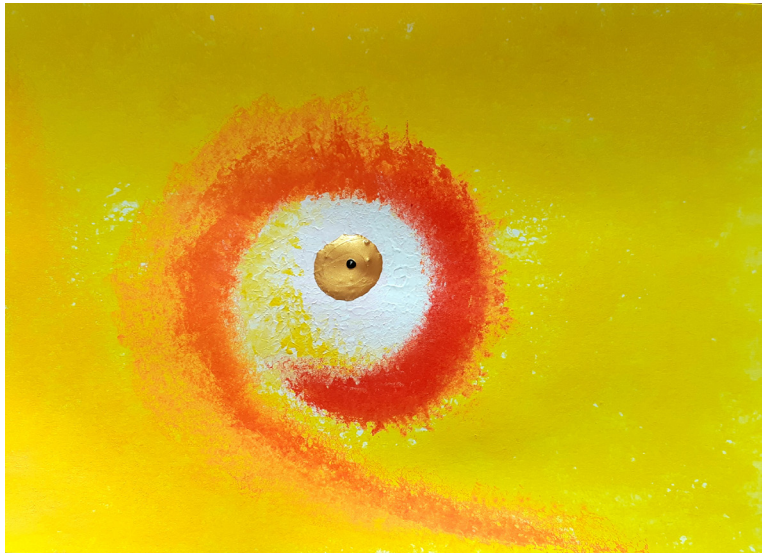
Sterrenchefs zijn er ook,
in de duurste restaurants werken ze zich uit de naad
om een of meer sterren te krijgen of te behouden,
het soort restaurants waar alle bestek van zilver is
en alle glas van kristal.

Ontelbare kleine gele sterren waren er ook,
een jaar of tachtig geleden,
tijdens de Tweede Wereldoorlog,
de overgrote meerderheid is gevallen,
de dragers ervan zijn nooit meer opgestaan,
ontelbare wensen zijn niet in vervulling gegaan,
het rinkelen van het gebroken kristal
werd maar door weinigen verstaan.

Étoiles

Elles sont innombrables,
pas celles de la télé et autres stars médiatiques bavardes
non, les vraies, les grandes jaunes
qui la nuit brillent parfois dans le ciel clair,
où elles sont observées des nuits entières
par de véritables passionnés
avec des télescopes superpuissants
installés sur des endroits éloignés à faible luminosité,
et, quand ils en voient une tomber
ces scientifiques font vite un vœu
qui se réalise à coup sûr dans l'année.

Les chefs étoilés ne sont pas en reste,
ils travaillent d'arrache-pied dans les restaurants les plus chers,
pour obtenir ou conserver une ou plusieurs étoiles,
le genre de restaurants où tous les couverts sont en argent,
et les verres en cristal.
Il y avait aussi d'innombrables petites étoiles jaunes,
il y a environ quatre-vingt ans,
pendant la Seconde Guerre Mondiale,
la grande majorité est tombée,
les détenteurs ne se sont jamais relevés,
d'innombrables vœux n'ont pas été réalisés,
le tintement du cristal brisé
n'a été compris que par quelques uns.



Gilli Smyth, Etats-Unis d'Amérique

Palestine

Palestine... unoccupied territory of the mind,
of ancient tracks and crossings,
of the early morning desert bathed in light.
People farm... herd goats... olive groves
the evening sun casts shadows on the sand.
Blood on the sand dries up and
children come to the well with women getting water,
knowing all the old stories of all the people
who had come to the well,
and some who left blood in the sand.
For all the wanderers who never found a home,
because brothers couldn't live together without fighting.
Love, the land of love, the promised land, is hard to find.
Red blood blooms on the desert sand,
and timid shadows cover it with night.

Palestine

Palestine... territoire inoccupé de l'esprit,
d'anciens chemins et croisements,
du désert matinal baigné de lumière.
Des gens cultivent la terre... gardent des chèvres... des oliveraies...
le soleil vespéral projette des ombres sur le sable.
Le sang sur le sable sêche et
les enfants accompagnent les femmes au puits pour chercher de l'eau,
connaissant toutes les vieilles histoires de tous temps et de tous ceux
qui étaient venus au puits,
et de certains qui, parmi eux, ont laissé du sang sur le sable.
Pour tous les vagabonds qui n'ont jamais trouvé de maison,
parce que des frères n'arrivaient pas à vivre ensemble sans se battre.
L'amour, la terre d'amour, la terre promise, est difficile à trouver.
Le sang rouge fleurit sur le sable du désert,
et des ombres timides le recouvrent de nuit.

Traduction :
Michel Delville (extrait du recueil «*Nitrogen Dreams*»)

Roland Souchon, France

Atteindre l'invisible

En habits colorés, il avait l'air d'un oiseau en pavane.

Il passait des heures à suivre les éphémères figures sur le flanc caressant des nuages.

Il y voyait une nymphe dansant au son des clarines, puis l'ombre parme du soir dessinait un rideau de scène fleuri d'angelots.

Ces métaphores étaient comme le dévoilement d'un mystère.

Dans ces moments, il percevait la pureté du primitif, l'harmonie des origines avec ce concentré de précipices et de sommets, de ravins que chevauchent les collines, de vallées encaissées qui rêvent de l'ivresse des cimes.

Ce désir sacré d'atteindre l'invisible s'esquissait pour disparaître dans les turbulences du monde.

Quand, sur la nacre d'un nuage, un espoir de paix venait de naître.

Mikhail Svishchev - Михаил Свищёв, Russie

Les villes fantômes – Города

Comme des lunettes de soleil
d'un prisonnier en fuite,
comme des vestes délavées
d'un futur soldat –
se tiennent ces villes,
dont il ne reste plus rien,
à part ce pot de géranium
délicatement posé sur l'appui de fenêtre
dans une morgue abandonnée.

Comme cette histoire du papillon
qui s'est enroulé dans son cocon
pour ne pas se mélanger aux éclats de verre
des fenêtres brisées
qui s'accrochent encore aux rideaux en velours,
suite à une explosion d'envergure
suicidaire.

Là où traine encore le son d'une dernière clarinette
lancée lors d'une ultime étreinte
alors que ses cordes sont déjà arrachées,
avant qu'elle ne soit jetée dans une fosse d'orchestre
lors d'un simple contrôle de routine –
c'est là que se tiennent ces villes inexistantes,
où un beau jour, on se promènera aussi.

Hiroshi TANIUCHI, Japon

Un mot de plus au monde – 世界に言葉を一つ加えて

Quand les feuilles sont sorties toutes
Un en brindille verte devient une feuille qui tombe
Espérant que la lumière atteigne le sol
Un par brindille verte devient une feuille qui tombe
Tomber amoureux de ce monde si cher
Un de brindille verte devient une feuille qui danse
Ainsi, ceci pourrait devenir un morceau-mot

Said Tigraoui, Maroc

Lettre d'un enfant martyre

Je n'avais pas tort
de naître avec le sourire
sans qu'un cri se fasse ouïr

Je n'avais pas tort
de mon cartable me munir
Et sur le chemin de l'école partir

Je n'avais pas tort
De jouer sur les balançoires vêtues de rouille
De courir derrière les papillons en envol

Je n'avais pas tort
De dédier aux fleurs des champs tous mes souvenirs
de m'étendre sur mon ombre
En amoureux de la vie apprendre
A aimer l'amour, les chants et la nature

Je n'avais pas tort
De dessiner ma photo sur un miroir cassé
Et voir voler les éclats de mon âme éreinté
Sous la pluie du bonheur recherché

Je n'avais pas tort
De refuser de dessiner un soldat et son fusil
Faire couler mon sang par terre
Tel un chant se déversant d'une voix amère

Je n'avais pas tort
Quand la balle a percé mon petit cœur
Et que je suis tombé en martyr par terre
Pour continuer à vivre dans les mémoires

Une chanson d'un soldat triste

Je ne suis pas né pour les médailles d'un meurtre
Et pour massacrer les chants sur les lèvres de la vie
Je ne suis pas né pour être une marionnette sur un champ de bataille
Et pour assassiner les rires des innocents
Pour porter mon arme en poche et entre mes lèvres tremblantes ma tristesse
Est-ce que je suis créé pour tapoter l'épaule du massacre ?
Pour marcher pas à pas vers des rivières de sang ?
Mon cœur triste souffre et mes mains tremblent de peur de la mort
Comment puis-je ne pas avoir peur de la mort ?

Des femmes se câlinent des cris
Des enfants pleurent un monde sans rêves
Des hommes tombent les uns après les autres
Les pélicans ne dansent plus dans les lacs.
Où partent les oiseaux lorsque le ciel est rempli de panaches de fumée ?

Ah, je cours à travers les chemins de la mort et je rêve en pleine clarté du jour
Que j'enlève mon uniforme
Et je jette mes médailles
    Et mon fusil
        Et ma ceinture à balles aux bords des cauchemars

Je rêve en pleine clarté du jour que j'abandonne la forêt de la destruction
J'essuie la sueur d'un souvenir étouffé par des colonnes de fumée
J'écorcherais ma peau poussiéreuse
Et je crierai : Pourquoi tuerais-je la vie !!

Silvia Tocco, Argentine

Lettre à Ulysse – Carta a Ulises

He visto el mar
j'ai contemplé la mer
ho guardato il mare
mais je ne saurais pas
ce qu'est la mer
jusqu'au moment où
tu la nommes dans ta langue
tu l'appelles
mare
mare nostrum
ta mer couleur du vin, Ulysse,
retourne maintenant,
il est temps de jeter les filets,
repêche nos morts de Lampedusa
et mène-les à l'Ithaque de tes rêves.
C'était là-bas
où personne
ne fuit du battement d'autre homme?
Où à la fois le shofar
annonce la nouvelle lune,
la voix du muezzin
brise l'aube dans la kasbah
et les cloches de l'église sonnent?
Ulysse, prévient aux frères de peaux d'ébène
qui marcheront jour et nuit
dans la même rue
sans s'arrêter

avec leurs baluchons à l'épaule
et ils ne trouveront pas
le soleil du Sénégal.
Illumine le navire, Ulysse
en passant par l' Algérie,
puis là-bas
un fils de la mer a connu la gloire:
le droit d'aimer sans mesure

amar
aimer
amare

La mère de Camus – La madre de Camus

Le matelas
où elle accoucha
une vie de silence
sentait le crin humide.
Elle garda
son homme mort
dans un champ de bataille,
esquilles d'obus,
cartes postales envoyées
du Front.
Elle ne savait rien d'Histoire,
France avait toujours été
une parole
de l'autre côté de la mer.
Elle était de la race des innocentes,
de celles qui lavent le linge sale des autres
de celles qui nettoient les sols à genoux
de celles qui repassent l'unique pantalon du fils
et découvrent dans une poche trouée
la pièce de monnaie destinée au football
le lendemain.
Elles ne demandent pas
des promesses d'amour
et ne sauvent pas le monde

Fileuse muette
elle tisse toute la nuit
le matin

Tariel Tskhvaradze, Géorgie

Il restera des gens et tout le reste,
l'ovale lunaire, le noyau solaire...
Endors - toi, mon fils. Ce n'est qu'un mauvais rêve
au milieu de l'horreur de cette guerre.
Non, mon chéri, personne ne sera en miettes,
écrasé par une dalle de béton,
voyant passer au-dessus de nos têtes
un ricochet d'un sale tir à la con...
Et ta maman priera notre Éternel,
notre grand Dieu, si tendre et si bon,
pour que les bombes nous tombent du ciel
juste à côté de notre petite maison.
Et tous ces chars, et toute cette artillerie
vont détourner leurs saloperies de viseurs
et chaque obus va se tromper de cible
pour exploser toujours à l'extérieur...
Quant à cette infanterie qui trotte
et ses soldats qui ont l'air si gentils,
et qui se prennent pour un noble Don Quichotte,
nous lancerons que des douces sucreries.
Notre mère a juste fini cette histoire
qui nous parlait de chance pendant les guerres,
avant qu'une bombe finisse par choir,
en nous tuant durant notre sommeil.

Geert van Istendael, Belgique

De naaimachientjes van Oradour

Tien juni, het is middag. Oradour
sur Glane. Negentienvierenveertig.
De dichters en de denkers komen nader
op laarzen. Omsingelen dit dorp.
Zeshonderdtweeënveertig kinderen, vrouwen,
mannen. Al wat mens is in de lente.
Een dorp uit honderd: tramspoor, kerk, café.
En in de huizen staan de naaimachientjes,
je kunt ze makkelijk zien, het merk is Singer.
In alle dorpen staan die naaimachientjes,
de broek die moet gelapt, de jurk gezoomd.
Maar dit is Oradour-sur-Glane. Oorlog. Tweede.

Wol, brood, een potlood, brieven, garen,
dat alles gloeit, verkoolt. Gebinten gloeien,
verteren, storten in. En mensenvlees
verkoolt. De bronzen kerkklok niet. Zij gloeit,
als vlees van kinderen voor het altaar,
smelt als chocola, ze druipt tot op
de tegels in het voorportaal van wat
Gods huis geweest is toen in mensenhuizen
de naaimachientjes zongen. Naaimachientjes
branden niet. Een marslied van soldaten
verwaait. De wind onthoudt het en vertelt
van moord en brand en stemmen in de lente.

Twee zijn ontsnapt om tijdingen te dragen.
Dit is gebeurd met Oradour-sur-Glane,
toen tot ons kwam het herenvolk op laarzen,
de tiende juni negentienvierenveertig.

De naaimachientjes staan in venstergaten.
Geen lijf, geen werk. De naaimachientjes zijn
de rijmen van dit dorp, een ijzeren geheugen,
hun nut verwoest, hun roest hun kracht. Zij roepen
de klanken van het moorden terug naar nu,
naar een verbrand appèl. Waarom? Voor wie?

Les petites machines à coudre d'Oradour

Dix juin, il est midi. Oradour-sur-Glane.
Mille neuf cent quarante-quatre.
Poètes et penseurs s'approchent
sur leurs bottes. Encerclent ce village.
Six cent quarante-deux enfants, femmes,
hommes. Tout ce qui est humain au printemps.
Un village entre centaines: rails du tram, église, café.
Et dans les maisons, les petites machines à coudre,
faciles à voir, la marque est Singer.
Dans tous les villages, il y a ces petites machines à coudre,
le pantalon à rapiécer, la robe à ourler.
Voici Oradour-sur-Glane. Guerre. Deuxième.

Laine, pain, un crayon, lettres, fil,
tout cela rougeoie, carbonise. Les charpentes rougeoient,
s'effritent, s'effondrent. La chair humaine
calcine. Mais pas la cloche d'église en bronze. Elle rougeoie,
comme la chair d'enfants devant l'autel,
fond comme du chocolat, elle dégouline jusqu'aux
carrelages dans le porche de ce qui fut
la maison de Dieu quand dans les maisons
les petites machines à coudre chantaient.
Les petites machines à coudre
ne brûlent pas. Un chant de soldats en marche
s'envole. Le vent le capte et raconte
de feu, de morts et de voix au printemps.

Deux se sont échappés pour porter des messages.
C'est arrivé à Oradour-sur-Glane,
quand la race supérieure est arr jusque chez nous,
le 10 juin mille neuf cent quarante-quatre.

Les petites machines à coudre sont sur les rebords des fenêtres.
Pas de corps, pas de travail. Les petites machines à coudre sont
les rimes de ce village, une mémoire de fer,
leur utilité ruinée, leur rouille, leur force. Ils crient
les bruits de massacre jusqu'à nous,
à un appel brûlé. Pourquoi ? Pour qui

De theepot op mijn eettafel,
het mooiste monument van deze stad.
De stilte in mijn woonkamer,
helder begrensd. In de tuin
een kinderstem, een stap op straat, een auto.
De stilte in de kamer en de theepot,
de mooiste monumenten,
breekbaar, breekbaar.
In deze kamer, deze stad,
vóór mijn geboorte,
kwam zestig jaar geleden
vrede wonen. Al die jaren,
een theepot op een tafel.
Stilte. Heb d

La théière sur ma table,
le plus beau monument de cette ville.
Le silence dans mon salon,
clairement défini.
Dans le jardin une voix d'enfant,
un pas dans la rue, une voiture.
Le silence dans la pièce et la théière,
les plus beaux monuments,
cassables, cassables.

Dans cette pièce, cette ville,
avant ma naissance,
il y a soixante ans,
la paix est venue vivre. Toutes ces années,
une théière sur une table.
Silence. Grand merci.

Van Puyvelde Stephan, Belgique

Les cygnes

De très bon matin
Des cygnes conversent
Avec maladresse
De tout et de rien

Bien vite, les différences se marquèrent
Les propos se firent houleux
De fait, ils s'empoignèrent
Le résultat du combat restait douteux

Le noir était rapide
Le blanc était musclé
Le jaune était rusé
Le rouge était placide

Le combat s'arrêta, sans vainqueur
Chacun prétendant être le meilleur
Tous avaient d'excellentes raisons
Mais aucune qui vaille qu'on lui prête attention

Le jaune, tout sourire, de dire
« Nous sommes les plus nombreux dans ce lac »
Le blanc de répondre sans tact
« Nous avons la force de vous faire partir »

Le noir d'affirmer bien fort
« Nous avons gagné notre place en ces lieux »

Le rouge décida en son for
De voir et rester calme et silencieux

Ne le voyant intervenir
Les autres l'interpellent
Lui de prendre un scalpel
Et, son sang, de faire jaillir

Regardez mon sang vermeil
Faites-en, vous aussi, autant
Vous verrez que finalement
Au fond, on est tous pareils…

Désir de lumière

Mettre à jour les nœuds
qui rétrécissent notre existence
dénouer le filet dans lequel
sont piégés nos chants
libérer les oiseaux de la vie
Ne nous privons plus
des éclats de joie
belles queues d'hirondelles
qui fusent vers le haut
vers le bas
téméraires
éclairs
Nous sommes gorgés de rêves
Notre peau est velours

Rose Vandewalle, Belgique

Je vertrok terwijl ik je hand vasthield
vreedzamer kon niet, niets nog aan je verroerde
tenzij je huid die langzaamaan verbleekte
geen paniek, het onvermijdelijke was geschied

meteen brak de oorlog uit
je hoefde het niet meer mee te maken
de pijn, het verdriet en meteen daarop
de bankperikelen, de zakkende valuta

maar bovenal het hartzeer niet
dat komt in ongelijke golven

***

Tu es parti pendant que je te tenais la main
paisiblement, rien ne remuait plus chez toi
sauf ta peau qui se décolore lentement
pas de panique, l'inévitable est arrivé

immédiatement la guerre a éclaté
tu n'avais plus à vivre
la douleur, le chagrin et immédiatement après
les problèmes bancaires, l'effondrement de la monnaie
mais par-dessus tout, pas le cœur brisé
qui vient en vagues irrégulières

Laurence Vielle, Belgique

Renaître

Renaître oui renaître
toujours renaître
renaître au monde et à soi-même
page blanche chaque matin
où écrire ce qui advient
dès que tu poses pieds
dans le jour ah renaître
oui d'un élan renaître
et dans la paix renaître
renaître c'est ton lot
et c'est le mien et c'est le nôtre
renaître encore parce que pas mort
renaître à soi renaître au monde
renaître à tout renaître à rien
renaître pour renaître
c'est tout et c'est ainsi
renaître encore renaître encore
renaître malgré rien malgré plus rien
renaître malgré tout malgré ceci malgré cela
renaître parce que tu vois
l'oiseau chante au matin
et ton chant est le sien
renaître ah oui renaître
si peu de force un jour
alors tu cherches force
auprès de l'arbre et de l'enfant
auprès de l'escargot

renaître lent si tout est bas
en toi
renaître ainsi
renaître à ci renaître à ça
renaître oui renaître
ici bas nous vivons comme ça
renaître chaque matin
reprendre souffle et pied
reprendre la lumière et reprendre le pas
et pas à pas reprendre
et corps à corps renaître
encore
parce que là parce qu'ici
sur notre terre encore terre
parce qu'humain encore humain
parce que soleil sous nuage
soleil toujours soleil
lumière qui regarde lumière
renaître oui renaître
à la douceur à vivre encore
et renaître à la vie
et renaître à la paix
en corps
qui invite à renaître

Iris Violeta Pujols, Puerto Rico

Un poème sur la Paix

La paix ne vit pas
Dans des bocaux en verre
Elle est introuvable
Sur les tablettes des pharmacies
Ou des supermarchés
Ou sur les étalages des grands magasins.
Elle n'a pas de visage défini
Elle ne chante pas dans la rue
La paix n'est pas l'absence de guerre
Comme quelqu'un a dit autrefois.
Je contemple les enfants
Qui ne sourient pas victimes d'abus
Des femmes qui se couvrent le visage d'amertume
Et derrière ce maquillage
Des aînés qui parlent aux fantômes du passé
Des soldats qui rêvent de rentrer chez eux
Alors, où puis-je la trouver ?
Peut-être là où toute la nature indignée se rebelle
Pour revenir aux choses simples de la vie.

C'est là que tu seras, la PAIX,
pour nous embrasser enfin.

Misha Volkov - Миша Волков, Gorlovka, Ukraine

Bakhmout – Бахмут

Ici ne fonctionne plus la “règle des deux murs”
Car ici, il ne reste plus aucun mur…
Cette ville n’est pas vide, ce n’est pas le bon mot :
Cette ville est morte, elle est en oripeaux…

J’aimais cette bourgade, je l’avais visité
Et plein d’affaires m’y attendaient…
Bien que je continue à écrire ces mots,
Ce que je veux dire, je ne sais pas trop…

Je ne sais pas de quoi sera fait le lendemain
Et quelle autre étoile va s’éteindre demain…
Mais telle une référence, cette ville de Bakhmout
Sera comme d’autres villes, gravée en nous.

***

Ils partent, ils referment leurs portes,
Ils arrachent une partie d’eux-mêmes…
Et malgré le fait que l’espoir les porte,
L’attente sera longue, tout de même.

Ils nous manquent déjà avant le départ,
Ils ne laissent derrière eux que le vide.
S’envolent telle une arantèle éparse
Leurs pensées qui s’éloignent du sordide.

La paix arrivera, soyons sûrs.
On va tous redresser nos épaules
Et retrouver nos masures,
A moins que je ne sois mort…

Après une attaque aux missiles –
После ракетного удара

Mon armure n'est pas assez solide,
Ma forteresse est faite de sable :
Jour et nuit, je vois des bolides
Et je ne trouve plus ma place.

Je patauge au-dessus d'un abîme,
Je me crie dessus : « Gare à choir ! »
Parce qu'on n'a qu'une seule vie
Et une seule mort, faut croire…

Recroquevillé, j'évite la lumière
Et je pense mes plaies comme un chien…
Et puis, je hurle au monde de hier –
Le vent noir l'emporte au loin...

Bronislava Volková, Tchéquie

Les étoiles sont du genre féminin – Hvězdy jsou ženského

Les étoiles sont du genre féminin,
tout comme ces lampes accrochées au plafond
et qui observent
avec leurs yeux sages et éteints
L'air excité par la chaleur des bougies.
Une certaine absence
se balance
au-dessus
du murmure conscient des paumes,
alors que le hit du moment
se moque de nos souvenirs fusionnés
dans le temps qui a cessé d'être linéaire,
cependant
on ne sait pas
s'il possède un cœur
à partir duquel il grandit comme un coquillage,
s'élançant
vers les étages supérieurs de l'univers
dans les deux sens.

Waldemar Weber - Вальдемар Вебер

Trummer des dritten rom

Der Ruch von Fäule und Rauch
weht auf den Plätzen
in kalter Luft
Der Ruf der Wolfin durchdringt
die verwüsteten Tiefen der Stadt
Es schaudert die Zerstörer
und ihre Söhne
sie können sich nicht erklären
wohen er kommt
dieser Ruf
halten ihn für das Heulen
von Hunden des Konvois

Elle est en ruine, la «Troisième Rome”

Odeur de décomposition et fumée
dans l’air glacial.
L’appel de la louve
résonne dans les lointains ravagés.
Un frisson s’empare
des destructeurs et leurs fils,
ils n’arrivent pas à s’expliquer
d’où il provient, cet appel,
le prenant pour un hurlement
des chiens de convoi[1]

1 Il s’agit ici d’un convoi destiné à surveiller les prisonniers.

Titre ????? (Tombes des ancêtres)

Eine ganze Generation
aufgewachsen ohne Gräber des Väter
Ein anderes Lebensgefühl
schwebendes Entwurzeltsein
Trauern
beim Anblick der Wolken
die zu den Toten fliegen

Tombes des ancêtres

Toute une génération,
grandie sans les tombes des ancêtres,
une autre sensation de vie,
déracinement qui plane…
Deuil
à la vue des nuages
qui s'envolent vers les morts.

Reuben Woolley, Angleterre

The odds – Les probabilités

Partout où je vais
est au centre.
même ici.
même ce soir
est au centre.
c'est là où chacun
vise et tire.
nous nous touchons
nous-mêmes.
L'échec n'est pas un facteur
de division.
Nous sommes tout simplement ses favoris.

The king is dead – Le roi est mort

Héros, tu as vendu ton armure dorée
pour une nuit d'hébergement –
prêtre, une dame a pris ta robe pour un oreiller
la marionnette du ventriloque a volé dans ses bois
et tous nos yeux ont été transpercés par le même fil de soie
nous ferons la même erreur à nouveau,
nous tous quand le moment viendra de nouveau
ceux d'entre vous
qui mastiquez lentement votre nourriture
en prévision de l'arrivée des rats
considérez
que le roi ne manquait pas de nourriture
madame
l'arbre en fleurs
a été corrompu
et les autres parties du corps
sont tombées
Il y a bien longtemps

Yang Ming, Chine

The African Dove – 刚出壳的小鸟

to Valery

The little Birds just out of its shell
Hiding on the balcony of the hotel
This accidental discovery
Cause your cherish
I said you should inform the counter
Until the sun had set
A pigeon flew back
What ingredients did the pigeons bring
What kind of care did pigeons bring
You didn't know how long they were born here
You didn't know if their parents crossed the Mediterranean
flew from Europe like us
Only wish the young pigeons to get more maternal love
Only wish them happy growth and a better future

La Colombe africaine – 刚出壳的小鸟

à Valéry

Les petits oiseaux justes sortis de leur coquille
Se cachant sur le balcon de l'hôtel
Cette découverte accidentelle
Cause ton émerveillement
J'ai dit que tu devrais informer la réception
Jusqu'à ce que le soleil se soit couché
Un pigeon est revenu en volant
Quels ingrédients les pigeons ont-ils apporté ?
Quel genre de soin les pigeons ont-ils apporté ?
Tu ne savais pas depuis combien de temps ils étaient nés
Tu ne savais pas si leurs parents avaient traversé la Méditerranée
Volé depuis l'Europe comme nous
Je souhaite seulement que les jeunes pigeons reçoivent plus
d'amour maternel
Je leur souhaite seulement une croissance heureuse
et un avenir meilleur

Iryna Yevsa - Ирина Евса, Ukraine – Allemagne

à Eugènie Margoulian

Ayant tiré sur un réservoir rouillé et vide,
En se disant : « Ça craint vraiment »,
D'un coup d'épaule, il défonça ma porte
Pour me tuer et puis, tuer mon chien...
Mais je n'ai ressenti aucune douleur –
Tout s'est réalisé entre deux coups :
On s'est levé, on a couru encore
À droite d'un fleuve, devant un champ, du coup.
Le chien traînait encore sa patte
Au-dessus d'un chaume ensanglanté.
Mais il traînait avant qu'on ne l'abatte
Et en tremblant, restait derrière mon pied,
Prêt à bondir à tout moment quand même,
Avec sa clavicule cassée...
Là où le fleuve s'entremêlant à la nature,
Ralentissait soudain,
J'envisageais de traverser cette eau si pure,
Mais sans le chien.
Et ce dernier, dans une profonde tristesse,
Me regarda sans fin.
Avec son ventre entre ses fesses,
...maigre et saignant :
« Comment alors m'en sortirais-je ? »
M'a-t-il demandé.
Et on s'est regardé, deux réfugiés volages,
Dont courait le même délai...
Et puis, en l'observant encore, je l'agrippais

Pour le traîner jusqu'au bord
Et nous avons plongé
Dans la rivière jusqu'à la poitrine
Pour y nager,
Et comme une parole non-dite,
La rivière nous a emporté

***

Des pins qui forment un cercle sombre. La neige. Une étoile de dix watts.
Un âne frissonne, on le gronde. Car l'âne n'a pas la patate.
Il n'échappe pas au martèlement. Du sel aux cils. Un mal au cul...
Mais ce n'est pas lui qui frappe pour qu'une étoile luit sur nous.
Non, ce n'est pas lui qui plonge dans un mauvais environnement,
Et brûle une grange qui s'interpose coupant les fils chez son voisin,
Sentant l'alcool, le sang, la poudre, entremêlant l'est et puis, l'ouest,
Entre nos villages frontaliers pour qu'on ne se sente plus à l'aise.
Mais le baudet a l'habitude de se soumettre aux crétins…
Qui est coupable ? À qui la faute ? – on entend partout ce refrain
Et sous le feu, son piétinement se fait entendre dans la nuit,
Afin de voir ce monde en grand depuis le trou de son conduit.

***

En installant nos tentes parmi l'obscurité,
Dans deux armées distinctes, nos vies pointent leur nez.
Trois ans de batailles : ça revient, ça repart…
Deux maladives canailles nous mènent quelque part…
Ton escadrille fume et la mienne prend feu.
Des bombes sur le bitume se couchent entre deux.
Ton chef n'est pas en forme, le mien est dérangé
Mais on entend des tonnes de mensonges singuliers.
Se tenant près de ma tente, tu pourrais sans forcer,
Tirer sans savoir où afin de m'épargner
Et moi, au bout d'effort, et tirant à tout va,
J'aurais pu faire du tort alors que c'était toi...
Ma tranchée est solide, ta tente est impeccable
Mais volent des bolides envoyés au diable.
Et voilà que l'on court depuis les monts hostiles
Vers l'angle du parcours pour se rendre utile.
Les cris deviennent plus calmes, le bruit se tasse un peu,
Et nous, dans une étable, on fait des meuh, des euh
Dans un poème classique recouvert de poussière
Tant qu'on n'est pas sadique, on ne fait pas la guerre !
Or, quelqu'un d'entre nous recevra bien une balle,
S'enfonçant dans la boue, sans émettre un râle...
Sans rentrer dans l'détail, c'est ce qu'on attendait
Les croix et les médailles ne naissent pas dans un prés...

Alexey Yudine - Алексей Юдин, Ukraine – Belgique

Dis-moi, philosophe de passage,
De quoi parle-t-on ces jours-ci ?
Que faire des pays sans chauffage
Et comment arrêter nos soucis ?
Pourquoi une armée se rassemble
à nouveau aux frontières fragiles ?
La guerre des canaux pourrait-t-elle
encore obscurcir nos esprits ?

Personne ne connaît la réponse,
contournant l'évidence pour l'instant.
Tu la cherches dans ton téléphone,
comme une offrande à des saints.
Quand les ombres sur les murs vacillent,
S'accrochant à leur rugosité,
Tu t'accroches aux objets qui brillent
et t'écoutes ton maître parler.

Mais que se cache-t-il derrière
l'impasse des sommets enneigés ?
Comment les terres noires de l'Ukraine
vont-elles encore être découpées ?
D'ici, tu n'arrives pas à voir
comment le fil raide est tordu.
Une tisseuse blessée va-t-elle croire
en une paix maladroite, biscornue ?

Eh bien, qui vivra, verra.
Nous allons nous promener et mourir.
Écrire, dépassant nos visas
et chuter sur ces terres à frire.
Peu de chances pour qu'on aille se rejoindre
même dans ce ciel infini...
Que Dieu sauve les Ukrainiens !
Qu'il pardonne aux Russes aussi !

Alexey Zotikov - Алексей Зотиков,

Ukraine – Autriche

Renaître une seconde fois –Дваждырожденные

Depuis le matin, je n'entends que des bruits…
Du haut des cieux descendent des sérénades !
Pincez-moi : est-ce d'une guerre qu'il s'agit ?
Est-ce Irpin, Boutcha ? À moins que ce soit Bagdad ?!

Autour de moi, un tas de corps foutus
Le long des routes. Et le mazout qui coule
Sur chaque roue. Je viens d'être rompu
Par un obus qui tomba dans une foule.

Sur un brocard – dans une boîte blindée,
À la rencontre de leurs destins cruels,
Accourent des serfs, plongeant dans la forêt :
Au coin d'une rue, une bataille s'émerveille…

Grâce au garrot, le sang s'était figé…
Il ne coule plus… C'est là que l'on respire !
Prépare ta course pour être épargné
Car tu n'as pas encore vu le pire

Pour avoir vécu tranquille et sans soucis,
Laissant ta vie quelque part s'enfuir,
Plonge ton corps dans cette neige polie,
Sans te relever, si tu veux t'en sortir…

Des cibles humaines pour un tir en direct...
Tout reste vain. Comme une goutte du sable.
On court devant avant que ne faiblit
Le rythme du pouls qui fait vibrer nos tempes...

Et sans comprendre quel est ce monde abject,
Où on se trouve face à face et aveugles,
Je lance aux frères : «C'est votre jubilé !
Buvons ensemble à l'absence des valeurs...»

Irpin : le prologue – Книга Ирпеня. Пролог

Là où l'horloge se tient avachie
Et des corbeaux assombris se promènent,
Suivez l'ombre dans ces rues aplaties,
Se rappelant les jardins de l'Eden !

Et face aux jets de bile aseptisée,
Suivant les montagnes pleines de rage,
On ira arracher les arbres qui chantaient
Lors d'une ère qui n'a plus aucun âge.

Et pour comprendre le fond d'leurs pensées,
Ravalons la rage des solitudes
et penchons-nous sur les plaies délaissées
Par le passage de l'incertitude.

Pour se rappeler comment se vaporise
Notre passé, tout au bout du chagrin,
Tout comme l'amour de chaque famille
Qui sommeille à l'aube de nos matins.
Où lors d'un chant sans aucune parole,
Nous soutenant malgré et contre tout, -
On s'y accrochait en haussant les épaules,
Serrant les dents au milieu des obus…

Était-ce un signe de la béatitude
Ou bien du sang qui giclait de partout ?
Alors qu'on sentait au sein de chaque veine
L'amour pour Irpen qui nous rendait fous,

Indivisibles et inséparables,
Grâce aux vivants et aux défunts aussi,
Tout en effaçant par leur tempérament
Les plaies de l'enfer laissées par la Russie.

Boris Grebenshikov (Akvarium), Борис Гребенщиков (Аквариум), Russie

L'amour pendant la guerre – Любовь во время войны
(extrait de l'album "Sel" – "Соль")

Sans comprendre vraiment où se situe le seuil,
Le ciel devient lourd sur cette route brisée,
Au bout de laquelle on nous ment encore,
Nous promettant une improbable paix…
Il n'y a pas de visages chez ceux qui s'opposent,
Ni de visages chez ceux qui sont pour…
C'est la bannière de l'hiver qui seule s'impose :
Ne t'y approche pas avant qu'on sache qui tu es.

Dans les rues, la colère fait encore rage
Alors que se prosterne en dessous des pavés,
Une forêt d'impossibles et foutus mirages :
L' évidence qu'on voit sans pouvoir l'expliquer.
J'entends le bruit incessant des pelles ;
Les canons insensibles sont pointés sur nous,
Mais bientôt leurs boulets exploseront de plus belle
Dans les barils qui sont jetés partout.

Et je sens que les ombres arrivent aux alentours ;
Les rivières s'embrasent, les ponts sont explosés ;
Même le Seigneur ne nous offre plus son amour –
Cet amour et cette guerre, en sa bonté.

J'essaye de tendre ma main vers une autre,
Mais cela équivaut à mettre de l'huile sur le feu.

Je connais ces paroles insensées par cœur :
Je ne sais plus qui je suis, ni qui j'ai été…
Mon poing se crispe mais sans aucune douleur :
Que l'on se méfie quand on va se réveiller !

Je sais qu'il n'y a plus de froid ni d'hiver
Mais je suis dans la neige vraiment jusqu'au cou.
Seigneur, dis-nous qui sommes-nous et que faire
Avec cet amour… Et cette guerre, surtout…

Erwan Le Berre (Atomique Deluxe), France

La part des choses

La part des choses s'invite à dîner
Chez la vengeance aveugle pour la persuader
Qu'elle est victime de la sourde colère
Si mauvaise conseillère
D'ailleurs cette dernière
Sera privée de dessert.

Le hasard n'est pas là
Il suffirait que la conscience tranquille
Aperçoive la lumière et s'invite à son tour pour
Que s'apaisent les discours
…et le hasard qui n'est justement pas là !

En son absence
C'est la Divine Providence
Qui prend place
La bonne puis la mauvaise conscience
Pénètrent alors l'espace
Accompagnées de la rumeur
Qui parle sans cesse, bavarde, jacasse
Le silence pesant s'en va voir ailleurs

Le hasard n'est pas là

La rumeur se fait pressante
Et arrive le mal être
L'atmosphère oppressante
Ferme une autre fenêtre

Le hasard n'est pas là

Dans son coin l'humour noir se marre
Un clin d'œil complice au plaisir sadique
La rumeur se fait de plus en plus pressante
L'espoir insensé fait une crise de panique
La mauvaise ambiance se met à l'aise
Tente une relance, remue sur sa chaise
La rumeur devient assourdissante
Bien que la divergence de vues
N'en démorde pas non plus :
Le hasard ne viendra pas !

Puis s'insinue la peur
Qui propage la peur
Et elle dit « j'ai bien peur
Que le hasard n'existe pas ».

Ceci dit, comme chacun sait
La peur comme la colère
Sont de bien vilaines conseillères
Et l'eau de Roche qui assène « c'est clair,
Tout le monde n'aura pas de dessert ce soir »
Sacré hasard !

Dmitri Ozersky, Léonid Fedorov, Oleg Garkoucha (Auction), Дмитрий Озерский, Леонид Федоров, Олег Гаркуша (АукцЫон), Russie

Le chemin –Дорога

(extrait de l'album «L'oiseau» – "Птица")

Je reste planté entre le ciel et la lune,
Une lune contente et toute nue,
Ce chemin n'était pas pour moi…
Derrière, des villes fantômes s'allument,
Des villes étranges, faites de bitume,
Où l'on m'aimait sans que ce soit moi…

Oh, la zone !

Elle veille et elle m'attend, oh, la vilaine,
Comme l'eau qu'on boit de la fontaine.
Je reste planté entre ciel et la lune,
Une lune contente et toute nue,
Sur ce long chemin qui m'est inconnu…
La terre me retient par les jambes,
Cette terre lourde qui nous engendre,
Qui aime lentement, dévore lentement
Et s'enfuit comme la poussière,
Au-dessus des ailes d'atmosphère
D'une longue route éphémère…
Oh, la zone !

Elle veille, elle m'attend, me surveille,
Sans un moindre éclaircissement.
Je suis reste planté entre le ciel et la lune,
Une lune contente et toute nue,
Qui se déplace quelque part
Mais dont ce n'est point le chemin…

Ian Nikolenko, Yegor Bortnik, Alexandre Ouman (Bi-2), Ян Николенко, Егор (Игорь) Бортник, Александр Уман (Би -2), Biélorussie

Je n'ai confiance en personne - Я никому не верю

L'agent d'hiver a mis le feu
aux poudres du monde en désaveu
et où je vis sans rien pouvoir faire…
J'avale les leçons du passé
Et j'y vois des astres briller
Mais je ne sais les reconnaître...

J'ai enfin pu réaliser
Que nos racines sont au carré
Et qu'à n'importe quelle heure,
Je reste libre de l'intérieur.
Mais je laisse cela au passé,
Je claque la porte, j'en ai assez,
Je ne dois rien à personne…
Je n'ai confiance en personne…

Mon ennemi proche m'est familier,
Les lames ne font que s'enfoncer
Sans qu'on puisse s'en défaire.
Mais comment mettre encore des mots
Sur ce néant trahi de trop,
Où seul l'amour résiste encore…

Traduction : Valéry Dvoinikov

Jean-Jacques Daran (Daran), Canada

Tchernobyl
(extrait de l'album *Un monde perdu*)

Des becquerels, des bosses et des coups
Des enfants débiles pataugent dans la boue
Et leurs cris inutiles tapent aux tempes comme des clous
Et nous, lunes de miel à Bangkok, à Bakou
Et nous, ce p'tit tour aux îles irradié d'amour fou
La belle idée, la bonne affaire !
Comme le confort contient son contraire !

À Tchernobyl, il y a des biches
Il y a des lynx et des loups
Que restera-t-il ?
Que restera-t-il de nous ?

Des crécerelles, des faucons, des hiboux
Au chant strident, stérile, s'étripent pour trois sous
Dans les bourgeons d'Avril qui ont, de la ferraille, le goût
Et nous,

La lente fonte des maquillages
A coulé sur nos cœurs insolites sarcophages
Il met fin aux fusions de notre réacteur sans réaction
La belle idée, la bonne affaire !
Comme le confort contient son contraire !

À Tchernobyl, il y a des biches
Il y a des lynx et des loups

Que restera-t-il ?
Que restera-t-il de nous ?

Pourquoi l'amour, qui n'est qu'un jeu
Finit-il toujours ?
Tragédie, tragédie
Ou pot-au-feu ?

À Tchernobyl, il y a des biches
Il y a des lynx et des loups
Sur les ruines, il repousse
De la mousse, des bruyères et du houx
Et des arbres, des grands arbres partout
Que restera-t-il ?
Que restera-t-il de nous ?
De nous ?
De nous ?
De nous ?

Iouri Chevtchouk (DDT) - Юрий Шевчук (ДДТ),

Russie

Une église – Церковь

(extrait de l'album *Le dégel – Оттепель*)

Une église sans croix,
Je vole au-dessus de ses rives,
En écartant les bras
D'une peine à la dérive.

Une foi sans les repères,
Une vérité qui tremble.
Sais-tu comment se perd
Une âme parmi les arbres ?

Un oiseau sans les cieux,
Un écho fait de pierres.
Le maître de ces lieux –
Au présage éphémère.

La lune de minuit
Soigne mes blessures
Par une éclaboussure
Des dômes ensevelis.

Une église suspendue,
Je pénètre en ces terres
Et je deviens un air
Des vents, des mots perdus.

Un savoir sans but,
Un cruel souvenir,
Une étoile foutue
Du néant des familles.

Dans mon âme obscure
Des trahisons, l'empreinte
Et les débris d'une fenêtre
Sur les murs délavés.

Demain, je vais mourir :
Une pluie va apparaître,
Quittant vos souvenirs
Pour exploser enfin.

Mon pays, reviens chez moi ! – Родина, вернись домой

(extrait de l'album *Compile de chanson N°2 – Сборник песен N°2*)

Un soupir de nicotine,
Un regard évasé –
Mes artères s'étirent :
Je ne suis pas encore fait
En ce féroce printemps
Quand l'orgueil se tait,
Le pouls reste inégal
Et mon cœur est brisé...

Le village se vide,
Riazan boit dans le Dniepr –
Des couronnes ont fleuri
Sur l'argile rouge des prés.

On cueille la mauvaise herbe,
Notre télé est dans un puit.
L'état bande sans réserve,
Les femmes hurlent dans la nuit...

Un pareil désarroi,
Je n'ai jamais connu.
Car arrive pas à pas
L'infamie de la foule.

L'air épais nous entoure
Mais jamais, je n'oublie,
Ceux qui font boire aux morts
L'eau de source de la vie.
Mais une voix interne
Réanime ma pensée :
On revient de la guerre
Afin d'y retourner...

Et les nuages s'animent
Pour encore s'écraser
Sur cette terre des victimes
Aux côtés escarpés...

Cette époque est bien sombre...
Comment est-ce arrivé ?
Quelques rides dans l'ombre
Sur nos visages brisés.

Ne perd pas les pédales,
Car ce n'est pas toi
Sur ces champs de bataille...
Mon pays, t'en va pas !
Mon pays, reviens chez moi !

Gregory Frateur, Sjoerd Bruil, Roel Van Camp, Tijs Delbeke (Dez Mona), Belgique

Poppies

This land left weary
This land left crushed
Were longing is heavy
Were is singing is tough
This land unsteady
This land collapsed
Studdered with bodies
Cold caked in mud
We're we've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies being born from the dust
We're we've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies
Except for the poppies
Now Winter is here
It's harsh and it's cold
The smell of blood
Clings hard to our clothes
We're we've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies being born from the dust
We're we've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies
Except for the poppies

We are still here
Our silence is gold
Moving the earth
To flatten the soil
We are still here
Our lips sealed and sore
Smooth out the land
We call our home
We've lost all our crop
We've lost all we've loved
Except for the poppies being born from the dust
We've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies
Except for the poppies
We are still here
Our silence is gold
Moving the earth
To flatten the soil
We are still here
Our lips sealed and sore
Smooth out the land
We call our home
We are still here
Our silence is gold
Moving the earth
To flatten the soil
We are still here
Our lips sealed and sore
Smooth out the land
We call our home

We're we've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies being born from the dust
We've lost all our crop
We're we've lost all we've loved
Except for the poppies
Except for the poppies

Coquelicots

Cette terre laissée épuisée
Cette terre laissée écrasée
Où le désir est lourd
Où chanter est difficile
Cette terre instable
Cette terre effondrée
Trébuchant sur des corps
Froids englués dans la boue
Où nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots nés de la poussière
Où nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots
Sauf les coquelicots
Maintenant l'hiver est là
Il est rude et froid
L'odeur du sang
S'accroche fort à nos vêtements
Où nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots nés de la poussière
Où nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots
Sauf les coquelicots
Nous sommes toujours là

Notre silence est d'or
Déplaçant la terre
Pour aplanir le sol
Nous sommes toujours là
Nos lèvres scellées et endolories
Aplanissant la terre
Que nous appelons chez nous
Nous avons perdu toute notre récolte
Nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots nés de la poussière
Nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots
Sauf les coquelicots
Nous sommes toujours là

Notre silence est d'or
Déplaçant la terre
Pour aplanir le sol
Nous sommes toujours là
Nos lèvres scellées et endolories
Aplanissant la terre
Que nous appelons chez nous
Nous sommes toujours là
Notre silence est d'or
Déplaçant la terre
Pour aplanir le sol
Nous sommes toujours là
Nos lèvres scellées et endolories
Aplanissant la terre
Que nous appelons chez nous

Où nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots nés de la poussière
Nous avons perdu toute notre récolte
Où nous avons perdu tout ce que nous avons aimé
Sauf les coquelicots
Sauf les coquelicots

Simon Jones (And also the trees), Angleterre

Un lit en Yougoslavie – In a bed in Yugoslavia
(extrait de l'album *The bone Carver*)

Chez moi, ici,
Où par ma fenêtre la lumière brille
Sur le sol, sur le lit,
Où mes mains, mes bras, tiennent sa tête

Et le lit devint un autre lieu
Elle regardait son visage mouvant
Et le lit était de feu
Ouvert, plus haut – ouvert, plus haut

Nous le voyons qui revient à toi
Adouci, l'éclat de mon âme, usé
Ses mains jaillissent, brûlées au travers
Du froid, du bleu

Et son visage devint un autre visage
Son héritage, un autre héritage
Et ses bras rivière en elle
S'ouvraient plus grand – s'ouvraient plus grand

Dans un lit de feuilles
Dans un lit brodé
Dans un lit de roseaux
Dans un lit brûlé

Elle m'appelle – m'appelle
Elle est couchée, bien seule

Dans une chambre en Yougoslavie
Dans un lit de cendre
Dans un lit d'herbes
Dans un lit de pierre
Dans un lit de graines.

Dmitri Reviakine (Kalinov Most), Дмитрий Ревякин (Калинов Мост), Russie

La mère Europe – Мать Европа

Un air vandalisé et irrespirable nous étouffe.
La folie démoniaque tâche les yeux par sa fétidité.
Le temps est condamné à l'effondrement, au fardeau hypocrite.
Le délai imparti au Jugement Dernier est en train de se consumer.

Le soleil de l'Europe brûle par ses reproches funèbres.
L'héritier rassasié des Empires se tait aux alentours.
Dans sa poitrine, le feu salutaire devient invisible dans les ténèbres.
Tout autour se bousculent des charognes, des corbeaux et des meutes de loups.

La mère Europe, dis-moi, qu'est ce qui t'arrive ?
Dans cette nuit impénétrable telle une abîme aux mensonges opaques...
La mère Europe, tu nous confies ton destin à la dérive :
Celui de soulever le drapeau de tes tous derniers jours.

Des basques, des bourguignons, des casaques et des armées blanches...
Le feu ancestral des Reconquistadors les appelle vers de nouvelles croisades
Pour accomplir jusqu'au bout la mission qu'ils déclenchent :
Celle de boire la coupe jusqu'à la lie, c'est ce que nous prédit le ciel.

Des drakkars accourent, les nuages respirent le plomb.
L'esprit du destin providentiel ressuscite, en vainqueur.
L'épée du châtiment éclaire des ténèbres qui brûlent
Dans l'éclat de l'aube, se transformant en croix salvateur.

La mère Europe, tes bannières flottent fièrement.
Elles surveillent le sommeil de tous tes héros.
La mère Europe, « Ardens fide corde »!
On va se retrouver un beau jour chez nous.

La mère Europe, Dieu ne garde pas ses mains dans les poches.
Le temps est arrivé de te redresser sur ton chemin.
La mère Europe, le jour du sacrifice s'approche :
C'est sa libération que la prisonnière attend.

***

L'aube couleur lilas brille par ses larmes.
Une marrée caresse la rive de sa main...
Personne ne connait la réponse à la question qui m'alarme :
Est ce qu'on se reverra demain ?

Des éclaboussures s'envolent des cils embibés par le sel
Et la brise légère recouvre nos mots en ébullition.
L'ombre au-dessus des frontières lointaines s'envole :
Est ce qu'on se reverra demain ? C'est la seule question...

Des ténèbres sont aveuglées, les étoiles scintillent,
Jouant au hasard avec notre destin.
Seuls nos cœurs attendent en silence sur des vétilles :
On va, je l'espère, se revoir demain...

Frédéric Rollat (Karpatt), France

Un jeu

Maman m'a montré un jeu quand j'étais tout petit
Tu vas voir, c'est très marrant, on va changer d'pays
Chez nous, c'est pas facile, notre cabane est en bois
On va prendre un bateau, y aura pas de place pour papa
C'était très rigolo, les gens jouaient à tomber dans l'eau
Je sais qu'ils faisaient semblant, je l'sais, j'suis pas idiot

Maman m'a montré un jeu quand j'avais mal au ventre
Tu vas voir, c'est très marrant, on va jouer à attendre
Quand on sera arrivé, tu mangeras tous les jours
On gagnera plein d'argent pour faire venir papa un jour
De l'autre côté d'la mer, on a couru sur une plage
Y avait les sirènes de police, on s'est cachés sous les branchages

Maman m'a montré un jeu, faut s'trouver un abri
Tu vas voir, c'est très marrant, on va camper la nuit
Y avait plein d'gens comme nous qui jouaient à cache-cache
On s'est fait une cabane dans un tuyau avec des vaches
Et puis toute la journée, on attendait près des feux rouges
On lavait les voitures, toutes les voitures avant qu'elles bougent

Maman m'a montré un jeu, il faut s'trouver d'l'argent
Tu vas voir, c'est très marrant, faut tendre la main aux gens
Elle rentrait pas souvent, elle travaillait le soir
Elle se faisait très belle, pour attendre sur un trottoir
Moi j'aimais pas trop ça, quand elle montait dans les voitures
Avec des gars bizarres, qui lui faisaient des égratignures

Maman m'a montré un jeu, faut s'trouver des papiers
Tu vas voir, c'est très marrant, on va jouer à s'cacher
Les flics nous ont trouvé, ils ont cogné sur nos têtes
Je savais bien que c'était qu'un jeu, alors j'ai pas fait la mauviette
J'ai pas pleuré quand on nous a attaché dans l'fond d'un avion
J'ai compris qu'on avait gagné au grand jeu de l'immigration

Alexandre Chernetskiy (Raznié Ludi) - Александр Чернецкий (Разные Люди),

Ukraine – Russie

Le corbeau – Ворон

(extrait de l'album *Acoustica – Акустика*)

Mon grand-père était un ennemi du peuple
Et mon père, un agent du KGB...
Je me suis battu et j'ai survécu,
Même si ma mère me dit : ne chante plus !

Bien que moi, je ne l'accuse en rien
Car mes veines sont mon unique bien.
Dans ses yeux tristes et secs, y a la peine et la peur,
Sans connaître ni l'ennemi, ni de la vie, la teneur.

Eh – eh – eh, un corbeau au-dessus de nos têtes
Devient encore plus méchant et plus bête.
Eh – eh – eh

Notre vie est surveillée par les flics
Qui nous donnent des ordres cruels, mécaniques.
Communisme ou fascisme, quand ça va être fini ?
Ce n'est pas une mort lente mais une vie sans vie...

Héritiers du bitume et des chemins ferrés,
Il n'y a plus de goulags, pourquoi vous restez ?
Sans racines et sans pierres pour nos ennemis,
Entre un coup de vodka et les tombes des amis...

Oleg Mityaev - Олег Митяев, Tchéliabinsk,
Russie

Territoire – Территория
(extrait de l'album *Se réveiller avec un sourire aux lèvres – Просыпаясь, улыбаться*)

C'était dans un autre pays
Que la guerre avait ravagé
Et que nous rêvions reconstruire
Travaillant comme des acharnés
Pour que la beauté et l'insouciance
Fassent parties du même destin
Et pour qu'aussi l'indifférence
Ne nous aveugle, tout comme l'argent.

Sur ce beau et vaste territoire
Que nous tous ensemble habitons,
Sans jamais vraiment s'apercevoir
A quel point nous l'aimons.

Mais on ne peut rien changer du passé,
Il n'y a vraiment plus rien à faire
Car il ne nous reste que la gelée
Et la tristesse du cercle polaire.
Il ne nous reste que quelques traces
De cette terre en or qu'on avait
Et que nous laisse le froid et la glace
Alors qu'on a pourtant tout fait.

Je ne sais pas qui la dirige
Et qui est le maître des lieux
Mais je suppose qu'elle s'en fiche,
Tant que ses enfants sont heureux,
Même si l'air est malsain à l'Ouest,
Et que le Sud fait face à la guerre,
Que le froid glacial souffle à l'Est
Que supporte encore notre terre.

Jean-Louis Murat, France

Chant Soviet (extrait de l'album *Babel*)

On a tous un chant soviétique
Qui traîne au fond de soi
Un air qui craque sous le givre
Ayez pitié de moi

Roule roule le train soviétique
Dans une nuit lilas
Corps perdu dans la forêt arctique
Ayez pitié de moi

Tout me passe le poison chimique
Et je ne réponds pas
Chromosomes d'état soviétique
Ayez pitié de moi

Viande rouge à la pénicilline
Pour la millième fois
Revoilà la putain soviétique
Ayez pitié de moi

Où est la photographie de la fille
A poil dans la taïga
Mais que fait la putain d'Amérique
Ayez pitié de moi

La personne légèrement humide
Fait ce qu'elle veut de moi
Mais que fait la putain d'Amérique
Ayez pitié de moi

Les hérons (extrait de l'album *Mustango*)

Le vent de Fœhn et de Lombarde
Viendra déposer je le crains
Son blanc manteau mon camarade
Sur l'âme folle qui nous tient

Le vent d'Ecir sur la Limagne
A abattu tous les hérons
Partout on ne jure que mitraille
Que vengeance que punition

On jure par les saillies du diable
Qu'un mal qui épargne les chiens
Tuerait les amants en cascade
Tous les gens jeunes les gens sains

Que dans les ronces vers la Sagne
Où se retirent les hérons
En larmes bleues, d'un bleu final
Savent mourir les compagnons

Sait-on la Dame qui nous peine
Éprouve-t-elle un grand chagrin
Son triste cœur ce bois de hêtre
Nous ferait donc croire Au Malin

Si je t'écris mon camarade
C'est pour parler de la saison
Si je t'écris
C'est que le vent de Fœhn et de Lombarde
A abattu tous les hérons

Renaud Sechan (Renaud), France

Déserteur

Monsieur le président, je vous fais une bafouille
Que vous lirez sûrement si vous avez des couilles
Je viens de recevoir un coup d'fil de mes vieux
Pour m'prévenir qu'les gendarmes s'étaient pointés chez eux

J'ose pas imaginer c'que leur a dit mon père
Lui, les flics, les curés et pis les militaires
Les a vraiment dans l'nez, peut-être encore plus que moi
Dès qu'il peut en bouffer, l'vieil anar' y s'gêne pas, l'vieil anar' y s'gêne pas

Alors y parait qu'on m'cherche, qu'la France a besoin d'moi
C'est con, j'suis en Ardèche, y fait beau, tu crois pas
J'suis là avec des potes, des écolos marrants
On a une vieille bicoque, on la retappe tranquillement
On fait pousser des chèvres, on fabrique des bijoux
On peut pas dire qu'on s'crève, l'travail, c'est pas pour nous
On a des plantations, pas énormes, trois hectares
D'une herbe qui rend moins con, non, c'est pas du Ricard, non, c'est pas du Ricard

Monsieur le président, je suis un déserteur
De ton armée de glands, de ton troupeau d'branleurs
Ils auront pas ma peau, toucheront pas à mes cheveux
J'saluerai pas l'drapeau, j'marcherai pas comme les bœufs
J'irai pas en Allemagne, faire le con pendant 12 mois
Dans une caserne infame avec des plus cons qu'moi

J'aime pas recevoir des ordres, j'aime pas me lever tôt
J'aime pas étrangler le borgne, plus souvent qu'il ne faut, plus souvent qu'il ne faut

Puis surtout c'qui m'déplait, c'est que j'aime pas la guerre
Et qui c'est qui la fait, ben c'est les militaires
Ils sont nuls, ils sont moches et pis ils sont teigneux
Maintenant j'vais t'dire pourquoi, j'veux jamais être comme eux
Quand les Russes, les 'Ricains feront péter la planète
Moi, j'aurais l'air malin avec ma bicyclette
Mon pantalon trop court, mon fusil, mon calot
Ma ration d'topinambour et ma ligne Maginot, et ma ligne Maginot

Alors me gonfle pas, ni moi, ni tous mes potes
Je serai jamais soldat, j'aime pas les bruits de bottes
T'as plus qu'à pas t'en faire et construire tranquilos
Tes centrales nucléaire, tes sous-marins craignos
Mais va pas t'imaginer, monsieur le président
Que j'suis manipulé par les rouges ou les blancs
Je n'suis qu'un militant du parti des oiseaux
Des baleines, des enfants, de la terre et de l'eau, de la terre et de l'eau

Monsieur le président pour finir ma bafouille
J'voulais t'dire simplement ce soir on fait des nouilles
À la ferme c'est l'panard, si tu veux, viens bouffer
On fumera un pétard et on pourra causer
On fumera un pétard et on pourra causer

Florent Vintrigner - Olivier Leite - Pierre Luquet - Mourad Musset (Rue Ketanou) France

La Fiancée de l'eau

Morte de sécheresse
La fiancée de l'eau
A marié son sang
A celui du ruisseau
Prince range ton drap blanc (x3)

Prince range ton drap blanc
Il ne sera jamais
Le drapeau rougissant
De sa virginité
Regarde son honneur (x3)

Regarde son honneur
S'enfuir par la mort
Regarde triste voleur
L'absence dans son corps
Tu peux creuser la terre (x3)
Tu peux creuser la terre
Avec tous tes remords
Creuser jusqu'en enfer
Creuser, creuser encore
Non, tu n'auras rien d'elle (x3)

Non, tu n'auras rien d'elle
Il n'y a plus rien à perdre
Elle s'est jetée au ciel
Tu commences à comprendre
Que tout n'est pas à vendre (x3)

Le jour et la nuit

N'aies pas peur la vie est là
Les fleurs ne sont pas si fragiles
La terre te porte après tes pas, elle se déplie
On en est où ? On en est là
Puisque la vie ne tient qu'à un fil
Tu n'es pas seule, accueille-moi dans ton exil

Et ta robe est si légère et le vent est si bien venu
Te voilà simple passagère même si ce n'était pas prévu
Car moi qui n'ai pas fait la guerre, mais l'amour bien entendu
Tu seras peut-être pas la der et der
Et moi non plus

Et quand viendra la nuit avec sa faune nocturne
Les nuisibles comme on dit la chouette hulotte
N'aies pas peur ça veut dire quoi
Qu'il y a du monde sur la Lune
Tu n'es pas seule, c'est les ténèbres qui te chuchotent
Que demain il fera jour si la nuit te porte conseille
Bientôt on aura fait l'amour
Les lendemains feront le reste
Et même si le vent tourne, il fera sûrement soleil
Si un jour la nuit tient sa promesse
Si cette nuit le jour tient sa promesse

Fred, Sam, Alice et Mathilde Burguière (Les Ogres de Barback), France

A vous, la Terre !

Mes amis, c'est vraiment le bazar
Sur cette belle planète
Non, rien n'est dû au hasard
L'Homme n'est vraiment pas net
L'Homme n'est vraiment pas net

Il faut que l'on se partage
Tant de problèmes entassés
Si l'on veut faire le ménage
Les tâches sont multipliées
Les tâches sont multipliées

Arrêtons là le gâchis
Servons-nous de l'essentiel
On sait bien que ça suffit
Gardons le bleu de notre ciel
Gardons le bleu de notre ciel

Devenons des magiciens
Que demain soit mieux qu'hier
Donnons tous un coup de main
Pour embellir nos rivières
Pour embellir nos rivières

Il faut retrousser nos manches
Tout cela a trop duré

Soyons conscients de notre chance
Tâchons de tout préserver
Tâchons de tout préserver

Remplaçons le gaspillage
Apprenons le recyclage
Que devienne notre adage
La beauté des paysages
La beauté des paysages

Mes amis, c'est vraiment le bazar
Il faut sauver la planète
Rien n'arrivera par hasard
Voulez-vous que tout s'arrête ?
Voulez-vous que tout s'arrête ?

Il faut que l'on se partage
Tant de nature à soigner
Il faudrait que l'on ménage
La Terre et ses subtilités
La Terre et ses subtilités
Il faut que l'on se partage
Tant de nature à soigner
Il faudrait que l'on ménage
La Terre et ses subtilités
La Terre et ses subtilités

Tristan Nihouarn (Matmatah), France

Tombé des nues

Excusez-moi pour cette légère avance
Ne vous faites pas violence
Prenez votre temps,
il ne sert à rien de nettoyer tout dans l'urgence
Moi, le petit roi de ce jour de naissance
De ce royaume immense
Donnez-moi l'envie de découvrir ce monde que je ne connais pas
J'imaginais toutes les couleurs qui manquaient à mes grands yeux
Aussi belles que les voix qui me chantaient cette vie
Dans laquelle j'allais plonger sous peu

Mais il semblerait que mon ignorance
Que votre inconscience

Viennent voler le pain que m'a donné ce début d'enfance
J'imaginais la couleur de l'eau autre que celle du sang
Celui qui m'empêche de savoir si j'aurai pied dans la rivière
Quand je serai plus grand

Dois-je me laisser tomber des nues ?
N'ai-je d'autre choix que ce menu ?
Je n'ai déjà plus envie de dessert.
Et ce n'est que ma première journée sur Terre

Dites-moi tout de suite si je dérange
Si mon innocence

Gêne votre violence
J'imaginais la couleur du ciel autre que celle du feu
Celui que crache le seul oiseau qu'on m'ait laissé voir
Aujourd'hui, faute de mieux

Dois-je me laisser tomber des nues ?
N'ai-je d'autre choix que ce menu ?
Je n'ai déjà plus envie de dessert.
Et ce n'est que ma première journée sur Terre

Dois-je continuer ce que j'ai vu ?
Ne serai-je autre que celui qui tue ?
Je n'peux déjà plus faire machine arrière
Et ce n'est que ma première journée sur Terre

Micka (Ton zinc), France

Les murs

Tu sais il y a des murs qui semblent infranchissables
Des verts et des pas mûrs, périmés, mais consommables
Taillés de nos mains, pour esquiver la misère
De l'autre côté le chagrin et du nôtre un tas de pierre

Ici on n'a jamais compris ce que nous devions craindre
Venant d'un autre pays ici nous ne sommes pas à plaindre
au-delà des obstacles malgré les barrières,
on brise la vitre opaque et recevons des prières

Une larme coule sur nos joues et plane l'odeur de soufre
Comme une lame comme un coup, qui nous laisse à bout de
souffle

Tu sais il y a des hommes qui défendent ces barrières,
jamais ils ne s'étonnent, eux ne font pas marche arrière
Alors qu'eux vont de l'avant armé du peu d'espoir
que leur a laissé le vent, de la peur dans le regard

mais de quel droit se chauffent-ils pour déclarer sans trembler
que cette terre n'est pas d'Asile que cette poussière est possédée
les cailloux que vous recevez ne se proclament d'aucun état
l'air que vous respirez ne répond ici d'aucune loi

Un sourire se dessine et plane l'odeur d'un doute
On persiste et on signe, n'avons-nous pas fait fausse route ?

Tu sais un jour j'en suis sûr, y'en a bien un qui passera
de l'autre côté du mur et je pense que ce jour-là
les briques bien solides serviront cette fois-ci
de modestes projectiles pour détruire toute cette folie

Y'aura des têtes et puis des poings
les compteurs seront à zéro
y'aura de meilleurs lendemains
et le temps ne fera pas de cadeau
tous les défenseurs, convaincus dans leur treillis
se réveilleront bien après l'heure quand le mur les aurait trahis

Xavier Plumas (Tue-Loup), France

Les beaux jours

Venez passereaux de l'aurore
Me laver de ce mauvais sommeil
De ces miasmes de mort
Envoyez-moi les décibels
Gorges claires faites-moi croire encore
Que revient le soleil

C'est pour tous ces beaux jours
Qui courent à mon secours
C'est pour tous ces beaux jours
Trempés de ta folie douce

Bel ange tu ne seras jamais
De ces filles de l'air au tombeau
Tes griffes de satin
Au vent beau moine au dos brisé
Noble liqueur à sa mémoire
Quelques gouttes sur tes seins

C'est pour tous ces beaux jours
Qui courent à mon secours
C'est pour tous ces beaux jours
Trempés de ta folie douce

Ard almead (signifie "terre promise" en arabe)

Le brasier couvre l'horizon
Par le chemin du petit gage
Et pliant modeste bagage
Pendant que brûle la maison

Oh coque de noix pour prison
Sous la lourde haleine d'orage
Grande bleue quelle oraison
Finir ou mourir à la nage

Ard almead ard almead
Trop grande est l'eau
Grande est l'eau
Ard almead ard almead
Si noire est l'eau
Noire est l'eau

Mark Burgess (The Chameleons), Royaume-Uni

Monkeyland

I shake my head and shiver
They smile
And then stab my back as they shake my hand
Send out an SOS plea
Come quickly
I'm marooned in monkeyland.
Is there anyone there
Who understands me
Anyone at all
I'm idly staring at the sky
Did anybody hear me sigh
A million stars are a moving sight
To all you out there
Reading this tonight
It's just a trick of the light
I have to know what is real
And what is illusion
Tell me how does it feel
Beyond this confusion
Is there anyone there
Do I dismiss this with a sigh
Suppose I must from time to time
And let the answers pass me by
To questions set to bend the mind
Is my creator a God or a man?
(Yes, yours too)
Does someone somewhere

Care or understand
It's just a trick of the light
I have to know what is real
And what is illusion
Tell me how does it feel
Beyond this confusion
Is there anyone there
Life's an optical illusion
Like other optical illusions
Beware
If there's anyone there

Un monde de singes
(extrait de l'album *Script Of The Bridge*)

Je secoue la tête et frissonne
Ils sourient et me poignardent dans le dos
Tout en me serrant la main
Envoyez un SOS, s'il vous plaît,
Venez vite, je suis coincé
Dans un monde de singes

Y a-t-il quelqu'un
Qui me comprenne ?
N'importe qui

Je fixe le ciel, les bras croisés
Quelqu'un m'a-t-il entendu soupirer ?
Un million d'étoiles, c'est un spectacle émouvant
Pour tous ceux qui m'entendent ce soir
C'est juste un effet de la lumière
Oui, c'est juste un effet de la lumière

Je dois savoir ce qui est réel
Et ce qui est illusion
Oh, c'est comment,
Au-delà de cette confusion ?
Y a-t-il quelqu'un là-bas ?

Dois-je ignorer cela avec un soupir ?
Oh oui, il le faut, de temps en temps

Et laisser les réponses me filer entre les doigts
D'autres questions pour tordre l'esprit
Mon créateur est-il un Dieu ou un homme ?
Oui, le vôtre aussi
Est-ce que quelqu'un, quelque part, s'en soucie et comprend ?

C'est juste un effet de la lumière
Oui, c'est juste un effet de la lumière

Je dois savoir ce qui est réel
Et ce qui est une illusion
Dites-moi, c'est comment,
Au-delà de cette confusion ?

Pour tous les effets de la lumière
Oui, pour tous les effets de la lumière ce soir
Ce soir

Je dois savoir ce qui est réel
Et ce qui est illusion
Oh, c'est comment,
Au-delà de cette confusion ?
Y a-t-il quelqu'un ?

La vie est une illusion d'optique
Comme d'autres illusions d'optique
Oh, attention
Oh, attention
C'est reparti.

Vadim Stepantsov (Bakhyt Kompott), Вадим Степанцов, (Бахыт Компотт), Ukraine - Russie

Le chat-beauté

(extrait de l'album *Masta don't : un Chevalier inexistant - Несуществующий рыцарь*)

Parfois au printemps, alors que les fleurs apparaissent,
J'ouvre ma fenêtre pour profondément respirer
L'air de la campagne. Et là, au loin, sans vraiment le croire,
Je vois grimper sur un arbre un véritable chat-beauté !

Des morceaux du lierre accrochés autour de ses poils,
Une gueule cassée, des moustaches enrobées dans du lait,
Il marche tel un prince pour lever aussitôt les voiles,
Dès que se fait sentir un quelconque danger.

Eh, le rouquin, qu'as-tu fait encore cet hiver ?
Combien de souris as-tu sauvagement attrapé ?
Là, il ne dit rien et dans un silence se terre
Ou bien me regarde tendrement et se frôle contre mes pieds...

Des puces plein la peau, des blessures ramenées de la guerre,
A laquelle cette nuit, fièrement, il a participé :
Pourtant, à chaque repas, et il n'y a rien à y faire,
Je passe mon temps à l'envier et à l'admirer...

Comme lui je m'étale sur l'herbe, le ventre à l'air,
Et d'un seul coup apparaît cette envie de tout pardonner,
Sourire au soleil, se gratter derrière l'oreille
Pour que ma vie se transforme en un conte de fée...

Mais un jour, les voisins l'amenèrent en ville,
Croyant pouvoir le rendre civilisé...
Leurs efforts furent vains car il s'échappa de plus belle,
Revenant sur ses pas et sans rien regretter

Pour que tout se mette en place, pour qu'on puise la joie à la pelle,
Dès qu'il surgira du bois, marchant tel un Dieu sur l'eau.
Comme Jésus-Christ, Osiris, apportant que des bonnes nouvelles :
Celles, gardées précieusement par un chat-beauté !

Auteurs :

Nom	Prénom	Pays	Langue
Adam Aghabeldour	Alhadi	Soudan/Belgique	AR-ENG-NL-FR
Adamo	Salvatore	Belgique/Sicile	FR-IT
Alfakir	Muniam	Irak/Danemark	AR-DAN
Aliane	Djilali	Algérie	AR-FR
Amar Boumaza	Amel	Algérie/Belgique	AR-FR
Anchia	Alexader	Costa Rica	
Antemanha			FR-ALL
Antoine	Valérie	Belgique	FR
Augustin	Michael	Allemagne	ALL-ANGL

Balile Nora Maroc / Belgique
11 Barnard Benno Pays-Bas, Belgique, Angleterre NED
12 Belkhiria Najet Tunisie AR-FR
13 Bénard Michel France FR
14 Bhatt Sujata Inde ANGL-ALL
15 Bielecki Isabelle Belgique / Russie / Pologne / Allemagne FR-RUS-POL
16 Bourach Nouri Tatare RUS-TAT
17 Brocatus Frans Belgique NED
18 CeeJay Belgique FR
19 Chavanne Carine Belgique FR
20 Claeys Gilles Belgique FR / NED
21 Cliff William Belgique FR
22 Cretegny Galina Suisse RUS-FR
23 Dalvi Aline Brésil POR-FR

24 Darwish Amir Syrie / Angleterre ANGL-SYR
25 Davidman Joy USA ENG
26 de La Galite Pierre France FR
27 de Prelle Qhuyn Iris Belgique / Vietnam Vietnamien / ENG / FR
28 Di Maria Rio Sicile FR-IT
29 Dorge Jean-Charles France FR
30 Ducal Charles Belgique NED
31 Duque Vidal Yolanda Chili ESP
32 Dvoinikov Valery Belgique / Ukraine / Russie UKR-RUS-UKR
33 El Mossadeq Ahmed Maroc
34 Essaker Tarek Belgique : Tunisie FR-AR
35 Feshchenko Iryna Ukraine / Portugal UKR-RUS-FR
36 Frolov Alexandre Russie FR
37 Gafaïti Hafid France FR-AR
38 Gautheron Annick France FR
39 Génin-Moine Irène France FR
40 Glukhovsky Alexey Allemagne RUS-ALL
41 Godfroid Ivan Rwanda, Congo
42 Goncalves Helder Portugal POR-FR
43 Gourévitch Séva Israël / Russie ISR-RUS
44 Grimaldi Laura Italie / Belgique IT / FR
45 Gristman Andrey Etats-Unis RUS-ANGL
46 Han Sungrye Corée du Sud
47 Hernandez Consuelo Colombie / Etats-Unis ESP